

LES AMIS DE LA POLOGNE

REVUE
MENSUELLE
RÉDACTEUR EN CHEF
Rosa BAILLY

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS (v^e)
Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : ODÉON : 62-10

Abonnés français :
10 fr. par an.
Abonnés étrangers :
20 fr. par an.

SOMMAIRE

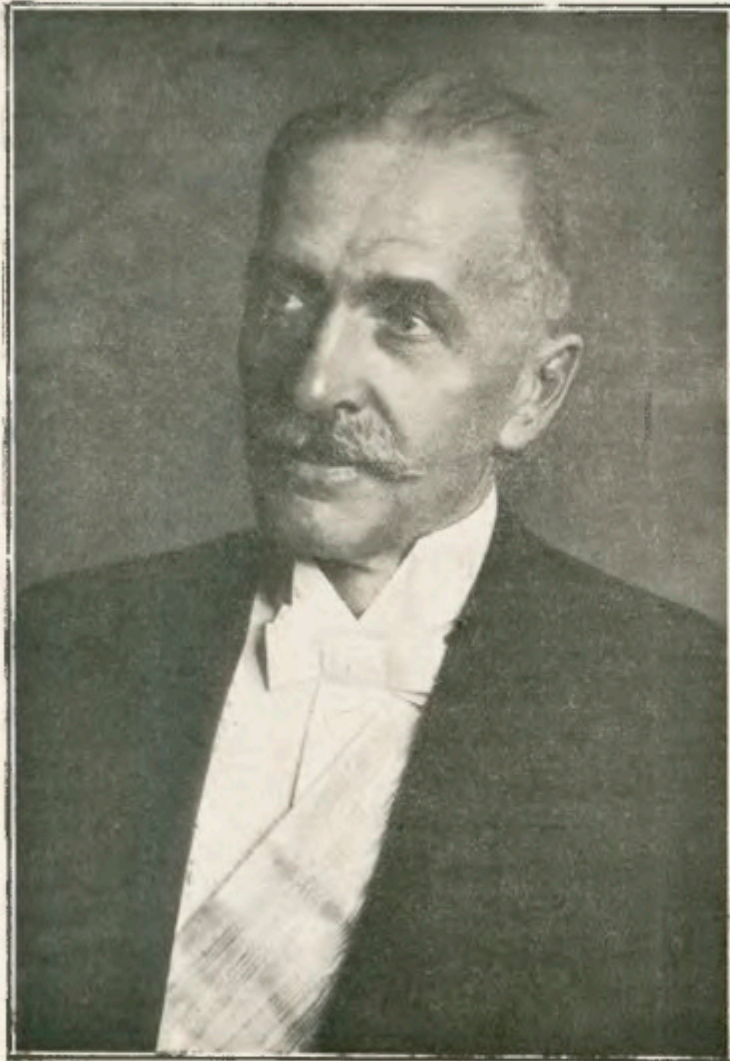
Le Président de la République Polonaise, docteur de l'Université de Paris. — Nouvelles Diverses. — Joachim Lelewel : *Henri Philippon*. — La vie politique et diplomatique. — Les « Légendes des Tatry » : *Casimir Przerwa-Tetmayer*. — Pulawski. Pourquoi nous aimons Pulawski : *W. Konopczynski*. — Le Musée Ethnographique de Poznan. — Joseph Pilsudski, soldat de la Pologne restaurée : *Pierre Souty*. — Les derniers bisons. — Gares Polonaises : *R. B.* — La vie Economique. — Le 350^e anniversaire de l'Université de Wilno. — Impressions de Pologne (suite) *J.-S. Debus*. — L'Action des Amis de la Pologne.



LA POLOGNE, PARADIS DES CHASSEURS
DANS LE PAVILLON DE LA CHASSE
A L'EXPOSITION DE POZNAN

Le Président de la République Polonaise

Docteur de l'Université de Paris



Ignace MOSCICKI
Président de la République Polonaise

Il existe à Fribourg, en Suisse, une fabrique appelée « Société Générale des Condensateurs électriques ». Peu nombreux ceux qui savent qu'elle doit son existence au Président de la République Polonaise, Ignace Moscicki !

Le Président Ignace Moscicki, servait, en effet, d'assistant, au début du xx^e siècle, au professeur à l'Université de Fribourg, Joseph Kowalski. Le jeune savant qui devait consacrer sa vie au problème de la fabrication synthétique des composés de l'azote, dont le rôle est si important dans la vie contemporaine, découvrit, entre les années 1900 et 1902, le moyen de retirer de l'air de l'acide azotique au moyen de décharges électriques. Ensuite, il appliqua cette découverte à la fabrication de condensateurs pratiques et sans danger.

En 1905, une société « Jean de Modzelewski et C^{ie} » se constitua pour exploiter les travaux du savant professeur. Enfin, cette société se fonda avec la « Société Générale des Condensateurs électriques » de Fribourg.

Plus tard, et jusqu'à ce qu'il fut nommé Président de la République Polonaise, Ignace Moscicki continua ses recherches sur les composés de l'azote à Chorzow (Haute-Silésie) dont les usines furent si âprement disputées à la Pologne par l'Allemagne, et qui donnent leur essor à M. Moscicki.

La Sorbonne vient de nommer docteur « honoris causa » l'éminent savant et inventeur. Au cours de la cérémonie de la remise à la Sorbonne du titre « honoris causa » à M. le Président de la République de Pologne, M. Maurain, doyen de la Faculté des Sciences, a rendu hommage à l'importance des travaux scientifiques du professeur Moscicki. Il a parlé de la vie laborieuse de l'illustre chimiste et il a insisté tout particulièrement sur l'extrême noblesse de son caractère et les services qu'il a rendus à la science moderne et à l'industrie.

Le doyen a exprimé enfin l'espoir que les hautes fonctions du Président de la République de Pologne lui laisseront quelques loisirs pour lui permettre un jour de venir visiter l'Université de Paris pour y recevoir personnellement les marques de sympathie et de respect qu'éveille dans le monde des savants français son prodigieux labeur scientifique.

NOUVELLES DIVERSES

LES ETRANGERS EN POLOGNE

Tandis qu'en 1927, les consulats polonais à l'étranger avaient délivré 174.959 visas, en 1928, le nombre des visas a atteint 203.801, ce qui fait une augmentation de 20 %.

Viennent d'abord les Allemands (73 % — 146.245), puis les Tchécoslovaques (14.478 — 7 %), l'Autriche (12.682 — 6,5 %). Le nombre de visas délivrés aux citoyens des autres pays atteint 10.000. On a délivré plus de 1.000 visas aux citoyens : de la Roumanie (6.693 — 3,5 %), des Etats-Unis (6.059 — 3 %), de la Lettonie (3.575 — 2 %), de la France (3.022 — 1,5 %), de la Hongrie (2.218 — 1 %), d'Angleterre (1.794 — 1 %), enfin de la Russie soviétique (1.095 — 0,5 %). Les consulats polonais d'autres pays n'ont délivré dans l'année que 1928 visas. Ce chiffre sera sans nul doute de beaucoup dépassé, cette année par suite de l'Exposition Générale de Poznan.

UN SUCCES SPORTIF POLONAIS

Le lieutenant-pilote Zwirko, a établi un nouveau record international de vol en hauteur sur avionnette. Il a décollé du champ de Mokotow sur l'avionnette « R. W. D. », construite par MM. Wigura, Rogalski et Drzewiecki, avec un passager, M. Kocjan, à bord.

En un vol d'une heure, les aviateurs ont atteint l'altitude de 4.400 mètres, battant ainsi le record d'altitude pour les avions de deuxième catégorie d'un poids au-dessous de 280 kilos.

Au maximum de l'altitude atteinte, les aviateurs ont enregistré une température de 10 au-dessous de zéro.

Le lieutenant Zwirko qui vient de battre le record, compte déjà dans sa carrière d'aviateur, bien des exploits sportifs. Il y a deux ans, il a remporté le premier prix dans le vol de la Petite Entente et de la Pologne et il y a six semaines, il a effectué, en compagnie de M. Wigura, un circuit au-dessus de l'Europe sur la même avionnette.

UNE HAUTE DISTINCTION AMERICAINE DECERNEE A UN INGENIEUR POLONAIS

La médaille d'or de la fondation John Fritz, la plus haute distinction que peut obtenir un ingénieur américain, vient d'être décernée à M. Modrzejewski, à la suite de la résolution unanime du comité composé de 16 anciens présidents des quatre plus grandes associations des ingénieurs des Etats-Unis, et notamment des sociétés civiles, minières, mécaniques et électriques, groupant 60.000 membres. M. Modrzejewski est né il y a 68 ans à Cracovie ; il est arrivé en Amérique avec sa mère illustre tragédienne en 1876. Après un court séjour en Amérique, il revint à Paris où il étudia le piano en même temps que Paderewski, et ensuite entra à l'Ecole Centrale d'où il sortit avec médaille d'or.

M. Modrzejewski a réalisé en Amérique de nombreux travaux. Il a construit le pont Mac Kinley sur la Mississippi, près Saint-Louis, d'autres ponts sur la même rivière près Kookuk, un sur la rivière Columbia dans l'Etat d'Oregon, sur la rivière Ohio, près Cincinnati, sur la rivière de Saint-Laurent, près Québec, sur la rivière Delaware, près Philadelphie, sur la rivière Hudson, près Poughkeepsie et le pont Hudson, à New-York.

La médaille John Fritz a été décernée l'an dernier

au président Hoover, et il y a quelques années, à Marconi.

UN MONUMENT AU MARECHAL PILSUDSKI

Dans un village d'Ukraine, à Zalesie, tout près de la frontière soviétique, les habitants, des Ruthènes, ont élevé un monument au maréchal Pilsudski. Il se dresse sur une colline et on peut l'apercevoir déjà à quelques kilomètres de distance.

Voilà qui donne un démenti bien touchant aux agitateurs ukrainiens qui essaient de parler de « séparatisme ruthène ».

UN MONUMENT A UN POLONAIS AU PEROU

Au mois de septembre, a eu lieu à Lima, capitale du Pérou, l'inauguration d'un monument élevé à la mémoire d'un Polonais, l'ingénieur Edouard Habicht.

Les élèves de l'école des ingénieurs fondée par Habicht, et longtemps dirigée par lui, ont déposé une magnifique couronne au pied du monument situé place « Polonia » et le ministre péruvien de l'Agriculture, M. Mandiola, a pris la parole au nom du gouvernement.

LE PRINCE JOSEPH PONIATOWSKI A COTE DU MARECHAL FOCH

Dans une des niches encore libres du Louvre, à côté des statues des maréchaux de l'époque napoléonienne, on a placé la statue du Maréchal Foch.

Or, le prince Joseph Poniatowski avait été nommé par Napoléon, maréchal de France.

Pour célébrer, par une belle manifestation, la fraternité d'armes franco-polonaise, qui dure depuis les guerres de l'Empire, on a décidé d'installer la statue du prince J. Poniatowski près de celle du maréchal Foch.

LA JOURNEE DE L'EPARGNE

Les représentants des caisses d'épargne et du syndicat des journalistes avaient décidé de constituer un comité chargé d'organiser une « journée de l'Epargne ».

Cette journée a eu lieu vers la fin du mois d'octobre.

UN MAMMOUTH EN POLOGNE

On a découvert, dans une mine des environs de Sanislawow, le corps d'un mammouth presque entier. C'est le second mammouth découvert en Pologne.

Sa peau est en très bon état ; les côtes sont visibles à travers la peau. Il reposait sur une couche d'argile, la tête dressée vers le haut.

Dès qu'on eut découvert le mammouth, on en informa télégraphiquement le professeur Hoyer qui dirige maintenant les travaux de recherches.

UN « ALAIN GERBAULT » POLONAIS

Le capitaine Conrad Proszynski est un émule polonais d'Alain Gerbault. Il s'est rendu de Varsovie à Copenhague sur une petite barque à voile. Seul, il a descendu la Vistule, la Brda, le canal de Bydgoszcz, la Brda, la Notecia, la Warta et l'Oder jusqu'à Stettin, puis il a suivi les côtes jusqu'au Danemark.

Conrad Proszynski, qui était capitaine dans la marine marchande, s'est habitué à la solitude et il représente, en Pologne, le type de touriste qu'Alain Gerbault a rendu célèbre en France.

LES LETTRES

Joachim Lelewel



LELEWEL

Depuis 1861, reposait au cimetière de Montmartre, la dépouille de l'illustre savant polonais Joachim Lelewel dont la vie à la fois ardente, généreuse et tragique, mérite d'être rappelée.

Né à Varsovie, le 22 mars 1786, Joachim Lelewel devait débiter très jeune dans la carrière des Lettres. A l'âge de dix-sept ans, il écrit une histoire du dix-huitième siècle, et, quelques mois plus tard, il traduit en polonais, en les remaniant et en les complétant pour

l'histoire de la Pologne, les *Tables chronologiques année par année*, de l'anglais Blair.

Successivement, professeur d'histoire au Lycée de Krzemieniec, rédacteur au Ministère de l'Intérieur, professeur à l'Université de Varsovie, puis à l'Université de Wilno où il avait déjà exercé quelques années avant comme professeur suppléant, Joachim Lelewel devait exercer une très grande influence sur la jeunesse intellectuelle de son pays. Le grand poète Adam Mickiewicz, a salué son arrivée à Wilno dans un poème célèbre — qui est d'ailleurs la première œuvre de l'auteur des « Aïeux » — qui donne une idée de ce que pouvait être la popularité de Lelewel :

« O toi, qui si longtemps étais le but de nos frères, tu vas descendre de nouveau parmi nous. Et de nouveau les foules fraternelles vont t'entourer pour que tu améliores leurs cœurs, pour que tu éclaires leurs esprits. Ton nom a franchi les frontières de Boleslas, il est entré chez les Teutons et parmi les Francs... »

Et il termine ainsi :

« Toi, qui n'as pas permis le mensonge à tant de livres, toi qui as su arracher la vérité au mensonge même, toi qui connais le mieux les immenses espaces de ta science difficile, dis-nous de cette voix qui va provoquer les acclamations et les cris d'admiration, dis-nous, comment es-tu monté sur les hauteurs, d'où tu brilles de si haut ? »

C'est dans cette atmosphère d'admiration et d'amour que Lelewel professa son cours d'histoire universelle ancienne et moderne jusqu'en 1824, date à laquelle il fut destitué. Dès 1823, les persécutions dirigées par les Russes contre la jeunesse universitaire et contre les tendances patriotiques polonaises de la société lithuanienne, se firent plus durement sentir à la suite d'un petit incident. Un jeune élève d'un lycée de Wilno, écrivit à la craie, sur le tableau, le 3 mai 1823 : « Vive la Constitution du 3 Mai ! » Les autorités russes ayant eu connaissance de ce geste de patriotisme de l'enfant, firent faire une enquête et de nombreux étudiants furent emprisonnés. Les cours de philosophie et d'histoire furent surveillés par la police. C'est à ce moment-là que Lelewel, élu régulièrement doyen de la Faculté des Sciences morales et politiques, vit son élection annulée sur l'ordre de Novosiltzoff ; puis, à la suite d'une longue enquête, par l'Ukase du 14 août 1824, quatre professeurs de l'Université, dont Lelewel, furent destitués de leurs fonctions et le droit d'enseigner leur fut retiré.

Lelewel rentre alors à Varsovie, dans sa famille, où il continue avec acharnement ses travaux. Il avait publié à cette époque une cinquantaine d'ouvrages et il allait en doubler le nombre.

En 1825, il publie ses premières études numisma-

tiques qui devaient l'amener à composer dix ans plus tard, *La Numismatique du Moyen Age*, ouvrage qu'il écrivit en français et qui fut publié à Bruxelles.

Il serait trop long d'énumérer ici la liste des œuvres de Lelewel. Son extraordinaire puissance de travail lui permit de publier trente ouvrages de grande valeur dans l'espace de six ans (de 1824 à 1830).

Entouré de gloire comme savant et nimbé de l'aurore du patriotisme comme victime de la politique, Lelewel est l'homme le plus populaire de son pays. En 1828, il est élu nonce de la Diète de Varsovie, comme représentant du district de Zelechow. En 1830, comme président de la commission juridique et administrative de la Diète, il combat avec succès le projet de loi tendant à donner au clergé la juridiction exclusive en matière de mariage, et il prépare un projet de loi pour garantir la liberté de la presse.

Il eut une part très active et qui d'ailleurs a été très discutée pendant la révolution de novembre 1830. Critiqué et insulté, Lelewel quitta la Pologne pour mener la déplorable vie du proscrit. Venu à Paris le 6 novembre 1831, il en est chassé le 31 décembre 1832 par Louis-Philippe. Il se réfugia chez La Fayette dans sa propriété de Lagrange. Puis, ce fut la série des voyages forcés à travers la France, jusqu'au moment où il passa la frontière pour s'installer à Bruxelles. Evidemment, cette vie agitée ne convenait guère à l'élaboration de ses travaux. Lui-même s'en plaint dans la préface de sa *Numismatique du Moyen Age* : « Etranger, voyageur, réfugié, expulsé, pourchassé, jamais je ne pouvais avoir dans mon laboratoire, en nombre suffisant, les livres essentiellement nécessaires pour vérifier à tout moment les dates et les monuments ; j'étais forcé de courir aux heures des bibliothèques, de gâter mes journées, de perdre un temps immense, pour emporter un petit nombre de notes et de dessins, afin de m'en servir pendant mes veilles nocturnes ; et, dans la ferveur de mes travaux, je me voyais réduit à des notions dont l'insuffisance se faisait sentir à l'heure d'urgence ; au clair du jour, il fallait de nouveau recommencer les courses et les exploitations vagues.

« Que dirai-je des incidents répétés quatre ou cinq fois, qui interrompaient et désœuvraient mon exercice littéraire ? Il ne me restait alors qu'à ramasser pêle-mêle tous mes dessins, toutes mes notes, toutes mes esquisses, toutes mes paperasses, pour les emporter avec moi en vingt-quatre heures ; la gravure des planches commencées courait risque d'être détruite. Plusieurs interruptions semblables dérangèrent la marche de mes idées et de mes recherches. »

C'est ainsi que Lelewel, chassé par la rigueur de la police française, vint s'installer à Bruxelles au mois de septembre 1833, au milieu des applaudissements des savants et des démocrates belges. Il va maintenant se consacrer à des travaux numismatiques et publier en 1835 sa *Numismatique du Moyen Age*, qui embrasse les monnaies de l'Europe toute entière et qui fait jusqu'ici loi dans la science. Cet ouvrage provoqua la fondation de la Société numismatique belge, dont Lelewel fut nommé président d'honneur.

Lelewel devait encore publier de nombreux ouvrages durant les trente dernières années qui lui restaient à vivre. Dans son dernier livre : « *Mes aventures dans l'étude et dans la recherche des choses nationales polonaises* », qui est en quelque sorte la biographie de ses œuvres, et qui se termine ainsi : « Depuis cinquante

et soixante ans, je griffonnais et je bougonnais en étudiant : la chronologie, la généalogie, la géographie, la politique, les lois, les institutions, l'histoire générale, l'histoire de la Lithuanie, de la Ruthénie et des autres notions, l'histoire de la civilisation, de la littérature, des bibliothèques, de l'imprimerie, de l'historiographie et de la géographie, l'idolâtrie, les monuments, les monnaies, les sépulcres, l'architecture, les armoiries, les sceaux, les diplômes, les écritures, les costumes, les mœurs et les antiquités. Dans cette carrière pénible, ma vue s'est affaiblie, la fatigue m'accable. Cela m'est arrivé pour rien, car cela m'a procuré un morceau de pain sec et une bougie. »



EXHUMATION DES RESTES DE LELEWEL
AU CIMETIÈRE MONTMARTRE

Rien n'est plus attristant que la lecture de ces quelques lignes qui ne sont que trop vraies. Le grand Lelewel devait mourir dans la misère, le 29 mai 1861, à Paris. Il reposait depuis dans le cimetière de Montmartre. Mais le gouvernement polonais vient de faire transporter ses restes à Wilno où il est vraiment à sa place. La cérémonie a eu lieu récemment. Elle s'est passée avec une excessive discrétion ; les journaux n'en ont pas été avertis, et c'est dans ces colonnes que les « Amis de la Pologne », qui auraient été si heureux d'aller saluer une dernière fois à Paris le grand mort, lui adressent un suprême hommage.(1)

HENRI PHILIPPON.

(1) Les « Amis de la Pologne » ont publié en 1927 une belle étude de Stanislas Piotr Koczorowski, conservateur de la Bibliothèque Polonaise, sur « Lelewel, historien polonais. »

LA VIE POLITIQUE ET DIPLOMATIQUE

NOUVELLES AMBASSADES

A la suite des négociations entre le gouvernement de la République et le gouvernement royal de Grande Bretagne, il a été décidé d'élever au rang d'ambassade les postes diplomatiques polonais et britannique à Londres et à Varsovie.

Ce nouveau succès, remporté au lendemain de la réélection de la Pologne au Conseil de la SDN, réélection due à un nombre de voix jusqu'à présent inconnu au sein de l'Assemblée, indique la marche ascendante de la Pologne sur le terrain international, l'accroissement de son prestige et témoigne de la compréhension de plus en plus générale de l'importance réelle qu'elle acquiert progressivement et est appelée à avoir dans l'avenir le plus proche.

Pour mesurer l'étape parcourue, il suffit de constater les difficultés que l'opinion anglaise, toujours conservatrice, a eu à comprendre le fait accompli de l'existence et du rôle de la Pologne dans la vie internationale en tant qu'Etat indépendant.

Ce n'est que lentement que la vérité sur la Pologne pénètre dans l'opinion britannique et ce dans les conditions les plus difficiles, étant donné l'intensité de la propagande hostile qui s'efforçait de présenter la Pologne comme un trouble-fête parmi les nations. Peu à peu cependant, cette vérité prenait le dessus et, dans la mentalité réaliste du monde anglais, on commença à compter avec le fait acquis de l'existence d'un grand Etat indépendant et du rôle qu'il jouait déjà dans la collaboration active entre nations.

Sous le titre « L'ambassade de Grande Bretagne à Varsovie » le Times publie un article de fond où il souligne que l'élévation au rang d'ambassades des légations de Varsovie et de Londres, n'est que la conséquence normale de la situation internationale acquise par la Pologne au cours des trois dernières années.

« Aussi bien par le nombre de ses habitants, écrit le Times, que par la situation qu'elle occupe au centre de l'Europe, la Pologne se trouve aujourd'hui parmi les puissances avec lesquelles on doit compter. La manière dont la Pologne a surmonté de nombreuses difficultés, ne serait-ce que celles découlant de son voisinage avec les Soviets, a contribué dans une large mesure à dissiper les malentendus et à raffermir à l'avenir la confiance à l'égard de la Pologne ».

Aussi peut-on voir dans le nouveau succès de la politique de M. Zaleski non seulement une distinction de courtoisie de la part du gouvernement britannique vis-à-vis de la Pologne, mais encore l'annonce d'un rapprochement amical et d'une collaboration plus étroite entre les deux pays.

UNE AMBASSADE DE POLOGNE A BERLIN ?

Les commentaires, que la presse allemande a consacrés au fait de changement de la légation de Pologne à Londres en Ambassade font penser que cet événement a beaucoup ému l'opinion publique en Allema-

gne. Les journaux berlinois non seulement sont portés à y voir un réel succès de la politique extérieure de la Pologne, mais à en déduire aussi certaines conséquences pratiques pour les relations polono-allemandes. La voix de la « Vossische Zeitung » est particulièrement significative. Dans un article intitulé « La marche de la Pologne vers la position de grande puissance » la « Vossische Zeitung » croit pouvoir affirmer qu'une pareille élévation des postes diplomatiques polonais à Berlin et à Moscou au rang d'ambassade est vivement souhaitée à Varsovie. Or, en ce qui concerne l'Allemagne, il serait en effet désirable — dit le grand quotidien berlinois — de voir la légation allemande de Varsovie transformée en ambassade, encore que les relations entre les deux pays soient loin d'être cordiales. Mais ce geste serait suffisamment motivé par l'importance des rapports économiques à établir entre l'Allemagne et sa voisine de l'Est.

UN NOUVEAU TRAITE POLONO-ROUMAIN

Le nouveau traité d'arbitrage qui a été signé le 24 courant au ministère des Affaires étrangères de Bucarest par MM. Mironesco et Zaleski marque une nouvelle étape dans la politique de rapprochement entre la Pologne et la Roumanie. Ainsi que vient de l'exprimer M. Zaleski, ce traité « n'ajoute rien à la profonde fraternité de nos deux nations, car tout le monde, des deux côtés de la frontière, est persuadé, comme notre ministre, que jamais il ne sera besoin de recourir à cet arbitrage ».

Ce traité est donc plutôt, « une manifestation solennelle de la solidarité qui, plus d'une fois, au cours d'une heureuse collaboration commune, a couronné nos efforts ».

Le nouveau traité basé sur le modèle recommandé par la Société des Nations, est rentré dans le système général des conventions destinées à raffermir et consolider l'état de paix et de concorde.

Ainsi donc, la signature de ce traité doit être considérée comme un événement des plus favorables et l'importance de cet événement est rehaussée encore par l'extrême cordialité de l'accueil qui a été réservé au ministre polonais par le gouvernement et la population roumaines, accueil qui a eu son retentissement des plus sympathiques dans l'opinion polonaise. Cette cordialité et cette sympathie réciproques manifestées avec tant d'éclat sont basées non seulement sur les sentiments profonds et traditionnels des deux nations, mais résultent également des nécessités vitales qui s'imposent.

LES REVELATIONS de M. BESSEDOVSKY SUR LE « MOUVEMENT UKRAINIEN »

Le journal ukrainien « Trizub », paraissant à Paris, publie une interview de M. Bessedowsky, ancien conseiller à la Légation soviétique lequel, comme l'on sait, est originaire d'Ukraine et a occupé un poste

important dans le gouvernement soviétique Ukrainien.

« La politique soviétique — a déclaré M. Bessedowski — s'est donné avant tout comme but principal d'exploiter le mouvement ukrainien en Pologne, en Tchécoslovaquie et en Roumanie pour affaiblir ces Etats et se concilier la sympathie de la population ukrainienne de ces pays ».

Au cours de son séjour à Varsovie, où il était conseiller de la légation soviétique, M. Bessedowski, suivant en cela les instructions spéciales du gouvernement soviétique, entretenait des relations constantes avec certains hommes politiques ukrainiens. Le gouvernement soviétique, a ajouté M. Bessedowsky attribue une haute importance au problème ukrainien et attache à toute légation soviétique, un conseiller spécial chargé de suivre attentivement le développement du mouvement national ukrainien et les menées des organisations ukrainiennes à l'étranger.

M. Bessedowsky ajoute que le mouvement national en Ukraine, dirigé contre les Soviets, a atteint les

grandes masses de la population. La politique des autorités soviétiques en Ukraine consiste à dépouiller le riche pays ukrainien du blé, du sucre, des matières qu'il possède, mettant ainsi la population ukrainienne et le pays entier dans une situation économique très précaire. La République ukrainienne est une fiction, car tous les services et institutions économiques sont entre les mains des Russes qui obéissent aveuglément aux ordres de Moscou. La politique d' « ukrainisation » a été délaissée, les Soviets craignant un développement progressif trop large du mouvement national. Les autorités soviétiques surveillent de très près l'activité des hommes politiques ukrainiens émigrés à l'étranger, en particulier des « pétluriens » qui, suivant M. Bessedowsky, sont très influents parmi la population de l'Ukraine. On peut s'attendre au renversement du régime soviétique en Ukraine, a ajouté M. Bessedowsky, car en dehors des éléments nationalistes, une véritable haine se manifeste, dans les rapports des nationaux avec la Russie.



Les Légendes des Tatry

de Casimir Przerwa Tetmajer

Quel Français ne se souvient du célèbre roman de Sienkiewicz « Par le fer et par le feu » ? Avec Bohun, le Cosaque violent et passionné, Skrzetuski, Wolodyjowski, Podbipienta, le Lithuanien qui meurt, percé de flèches par les Tartares, en récitant les litanies de la Vierge, et bien d'autres encore, Sienkiewicz ressuscitait devant nous toute une époque de l'histoire de la Pologne, la période troublée de la « Cosaquerie » au XVII^e siècle.

Przerwa-Tetmajer, un contemporain de Sienkiewicz, s'est lui aussi reporté à cette époque, qui semble revêtue d'un attrait tout particulier. Les « Légendes des Tatry » se passent aux environs de 1651 ; mais, au lieu des immenses plaines de l'Ukraine, elles ont pour cadre les Carpathes. Dans ces montagnes, des étangs profonds aux eaux presque noires se cachent dans les vallées hautes et étroites ; par moments, un vent violent et chaud souffle du Sud, le « wiatr halny » ; les sommets dénudés, et quelques monts en granit, aux formes étranges, comme le Giewont, le chevalier endormi qui ressemble à un mort, le visage tourné vers le ciel, créent une atmosphère de rêve et presque d'angoisse.

La population des Tatry a conservé pendant long-

temps, des caractères particuliers, les chansons populaires des montagnards, contrairement à celles du reste de la Pologne, renferment souvent des histoires de crimes, et le meurtre y apparaît enveloppé de charme ; les « brigands de la montagne », frères des bergers qui élèvent paisiblement leurs moutons et leurs brebis, témoignent de la hardiesse de cette race aux traits si purs, aux longues jambes agiles et aux corps souples.

« Les Légendes des Tatry » de Tetmajer se composent, en réalité, de deux romans, dont le premier s'appelle « Maryna de Hrubya ».

C'est une histoire terrible.

Beata Herburtowna, fille de Joachim Herburt, seigneur de cent villages, est fiancée à un jeune homme qui prétend appartenir à l'illustre famille des Kostka ; or, le woiwode Sien!awski, son rival auprès de Beata, découvre qu'il n'est qu'un enfant trouvé, et le père de Beata, Joachim Herburt, le chasse de chez lui.

Le cœur plein de haine et d'amertume, Kostka, qui se croit le fils du roi Ladislas IV, cherche alors à s'al-

lier à Chmielnicki, le grand hetman des Cosaques et, seul au monde, mais follement confiant et présomptueux, il entraîne à la révolte les montagnards, déjà excités contre les nobles par des émissaires de Chmielnicki. Il espère détruire ainsi la classe noble et se faire nommer roi de Pologne par les paysans et les bourgeois. Il est trahi, envoyé à Cracovie et là, condamné à mourir empalé. Beata Herburtowna, que Sieniawski a emmenée avec cruauté sur le lieu de l'exécution, se sauve chez les montagnards.

Mais, en même temps que l'histoire de Beata et de Kostka, une autre histoire se déroule, celle de Maryna et de Sieniawski. Un jour qu'il chassait, Sieniawski a rencontré Maryna appuyée sur une faux, au milieu des sapins et des chênes, et depuis Sieniawski la poursuit sans trêve. Maryna ne peut s'empêcher d'aimer Sieniawski en secret, malgré l'horreur qu'il inspire à tout le village, et à la fin, elle cède à cet amour et elle vient d'elle-même se jeter dans les bras de Sieniawski.

..

Tout le roman lui-même se compose de traits rudes, violents, aucun détail, si répugnant soit-il, ne nous est épargné du supplice de Kostka. Mais, aux scènes de brutalité impitoyable, succèdent brusquement des tableaux d'une poésie si suave, si émouvante, que le lecteur sourit, charmé. Comme il est joyeux, le départ des bergers pour la montagne, où ils vont demeurer tout l'été avec leurs brebis ! et quelle mélancolie, quelle tristesse nostalgique se cache au fond du cœur de Jean la Misère, le brigand dont toutes les filles des Carpathes sont amoureuses !

Car Przerwa-Tetmajer est un grand poète, en même temps qu'un grand romancier. « Dans ses œuvres lyriques, écrit Dembicki, son âme a trouvé à s'exprimer magnifiquement — son âme de Grec affamé de soleil, d'amour, de vin et de chant, comme le prétendent quelques-uns — son âme de Polonais, faut-il dire pour être plus exact — son âme, héritière d'une ancienne, d'une haute culture, qui s'élève aux sommets de l'inquiétude humaine et de la douleur, de la joie et de la tristesse, de l'élan et de la dépression, et qui fuit la douloureuse réalité polonaise pour se réfugier au pays de l'imagination, pour y chercher l'oubli de sa souffrance polonaise, de sa peine polonaise ».

Ces paroles de Dembicki peuvent s'appliquer aux « Légendes des Tatry », comme d'ailleurs à toute l'œuvre de Przerwa Tetmajer.

LE SUPPLICE

Sieniawski amène Beata Herburtowna devant Kostka empalé.

Tout à coup, une hésitation fit osciller la foule, et elle commença à se disperser ; un cri de femme, terrible, horrifiant, déchira l'air ; des têtes de chevaux émergèrent au-dessus de la foule et, sur le lieu de l'exécution, couverts de poussière, apparurent Sieniawski en armes et Beata Herburtowna, enveloppée dans le mantelet de Sieniawski ; derrière eux, s'avavançait Sulnicki.

Beata s'arrêta immobile, comme changée en pierre. Sieniawski poussa son cheval de côté et il cria :

— Eh bien ! monsieur Kostka ? Nous vous rencontrons ? Vraiment ! ton nom est inscrit dans l'histoire, là où les nôtres ne seront pas. Quel rival !

La foule, l'armée, les employés eux-mêmes et les dignitaires qui n'avaient pas reconnu tout d'abord Sieniawski, l'avaient pris pour un envoyé du roi qui apportait la grâce des condamnés. Les paroles de Sieniawski éveillèrent l'étonnement et la peur ; pendant ce temps, Beata Herburtowna sautait de cheval et, sans crier, mais avec des gémissements atroces, elle courut jusqu'au pal de Kostka.

Le mantelet glissa de ses épaules et tomba à terre ; on reconnut une femme.

Personne ne pensa à lui barrer le chemin ; elle enveloppa de ses bras le pal qui portait le corps de Kostka et elle pressa ses lèvres sur le sang qui décollait du tronc.

Une scène indescriptible commença. Le bourreau et ses aides s'enfuirent au milieu des soldats, la foule s'écoulait, muette, entraînant avec elle des femmes évanouies. Sieniawski restait sur son cheval, immobile, inconscient ; Sulnicki lui arracha les rênes des mains et, tirant le cheval par la tête, il conduisit Sieniawski vers ses dragons ; mais personne ne les menaçait, la terreur dominait ces milliers d'hommes.

Les étendards des voïéwodies commencèrent à se mêler et à s'en retourner vers la ville, sans avoir reçu d'ordre. L'un après l'autre, ils partaient au trot le long de la Vistule et se dirigeaient vers le pont de Podgora. Tout à coup, une terreur panique s'empara de la foule. Pris d'une peur indescriptible, se poussant, se bousculant, se renversant, se foulant aux pieds les uns les autres, plusieurs milliers d'hommes s'enfuyaient sur les traces de la cavalerie ou couraient vers le bac et les barques publiques. Les hauts dignitaires et les fonctionnaires sautaient dans les petites voitures où ils pouvaient et poursuivaient au galop la voiture du bourreau qui fuyait avec ses aides, derrière l'armée, en fouettant ses chevaux.

Un quart d'heure après, il n'y avait plus personne à Krzemionki ; seuls restaient sur la place la tête du recteur Radocki clouée à la potence, et un corps ensanglanté, la tête du maire Lentowski, le visage tourné contre terre, puis Kostka empalé et au-dessous de lui Beata Herburtowna qui tenait le pal embrassé.

— A boire, murmura Kostka.

Herburtowna s'arracha du poteau ; elle regarda aux alentours : il n'y avait pas d'eau. Là-bas, au loin, coulait la Vistule, mais dans quel récipient apporter de l'eau ?

— Avec quoi te l'apporterai-je ? cria-t-elle avec désespoir.

Kostka souleva légèrement les bras pour lui montrer qu'il comprenait l'impossibilité où elle se trouvait de lui donner à boire ; son geste était celui d'un enfant malade.

— O mon Dieu ! gémit Herburtowna. O mon Dieu ! appela-t-elle. Au secours ! quelqu'un !

Mais il n'y avait personne.

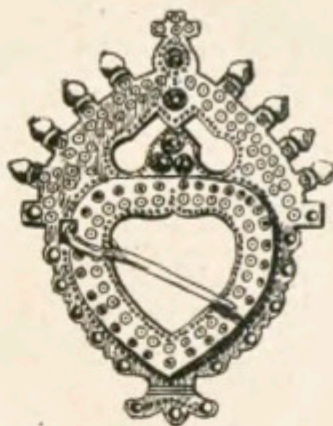
Kostka joignit les mains pour lui demander d'en apporter ainsi dans ses mains.

— Mais comment te la donnerai-je, même si je le l'apporte ? cria Herburtowna.

Kostka refit son geste d'enfant désespéré.



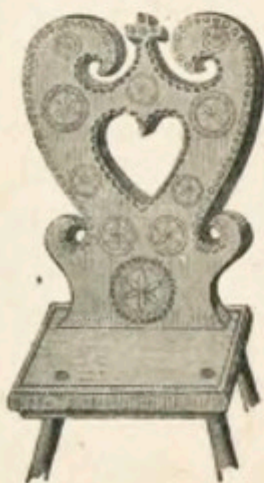
MOULE A BEURRE DE ZAKOPANE



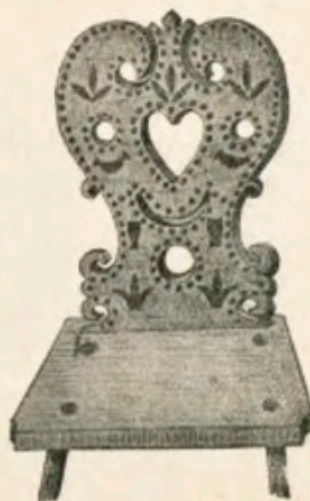
STYLE DE ZAKOPANE



TABLE DE ZAKOPANE



CHAISE DE ZAKOPANE



CHAISE DE ZAKOPANE

— Tu souffres ? arracha de son cœur Herbutowna.
Il ne répondit pas.
— Je t'aimais ! cria-t-elle.
— A cause de toi..., répondit Kostka distinctement ;
puis il expira.

CASIMIR PRZERWA-TETMAJER.

BERGERS DANS LA MONTAGNE

Pendant la nuit, Mardula a volé une brebis aux bergers slovaques.

Au matin, la vallée de Liptow s'anima ; le berger de Wierchcicka s'aperçut du vol de la brebis et il réunit cinq hardis jeunes gens pour aller la reprendre de force. Mardula était connu pour ses rapines. Ils marchaient, noirs, hâlés, avec un bruit de ferraille, dans la douce clarté du soleil qu'atténuait un fin brouillard.

Mais Sobek vint au-devant d'eux avec des jeunes gens armés, et quand ils se furent salués poliment, il leur dit :

— Nous avons ici une demoiselle ; la bataille, c'est bien bruyant. Nous vous rendrons la brebis. Mais si vous désirez une bataille, nous irons là-bas, sur les sommets. D'accord ?

Et il rendit la brebis qu'il enleva à Mardula navré.

Ils se saluèrent de nouveau dignement, après s'être serré la main, et ils se séparèrent.

Mais en passant à côté de la hutte de Sobek, le berger de Wierchcicka et les jeunes gens de Liptow aperçurent la jeune fille, assise sur le seuil.

— Ai ! s'exclama, sur un ton chantant, le berger de Wierchcicka.

— Ai ! s'exclamèrent les jeunes gens, sur un ton chantant.

Car le pauvre peuple slovaque aime chanter ; et il n'avait rien, sauf ses propres femmes, pendant l'esclavage hongrois.

Ils s'arrêtaient, l'un après l'autre, et ils admiraient l'éternelle beauté qui réjouit le cœur.

Puis, ils poussaient un soupir, et, au cliquetis joyeux de leurs armes, ils repartaient dans la montagne.

Quand ils furent tous partis, Sobek rentra dans la hutte pour commencer le fromage : le vieux Kret se chauffait au soleil, car cela se passait pendant les merveilleuses journées du mois d'août, et, appuyé contre les roches de la vallée, il racontait à la jeune fille les vieilles légendes des Tatry.

Là-bas, dans les rochers, se dressaient des églises colossales, où les prêtres en surplis blancs, célébraient la messe, tandis que mille cierges scintillaient et que la montagne toute entière résonnait au son des orgues ; dans les cavernes, des ponts en or étaient jetés au-dessus des eaux qu'un jour pâle éclairait à peine ; sur les étangs, dont nul ne connaissait la profondeur, des canards dorés voguaient et rapportaient des œufs en diamant. Le valet, qui avait méprisé les jeunes filles pendant sa vie, leur courait après maintenant et leur donnait une perle de son chapeau afin qu'elles fassent dire des messes pour sauver son âme. La jeune fille, qui n'avait pas voulu aimer, avait été changée, après sa mort, en un nuage de fleurs qui ne pouvait ni demeurer sur la terre, ni pénétrer dans le ciel.

Le vieux Kret racontait encore l'histoire du roi des serpents qui rampait dans les Tatry et qui ne voulait être vu par personne. Lorsqu'un jour, un garçon courageux le découvrit, alors le roi des serpents lança sur le peuple les chevaliers endormis qui chevauchaient des chevaux endormis. Mais Perlowic, qui était né d'une perle avalée par une femme des environs de Jszownic, tua, sur le conseil de la fleur de lis, le dragon Wolosyn qui fut changé immédiatement en une montagne et le spectre qui se pétrifia, au-dessus du lac des Poissons ; puis, il livra bataille au roi des serpents, le tua et délivra son peuple. Mais il ne put attendre les chevaliers endormis, car le roi des serpents avait fait dégringoler une roche avec sa queue, et elle barrait entièrement le chemin. Ensuite Perlowic épousa la fleur de lis, car il l'avait promis à Dieu s'il parvenait à délivrer son peuple de l'esclavage. Et la fleur de lis lui donna une arme, une massue enchantée ; quand il la croyait lourde, il ne pouvait plus la soulever et quand il avait foi en elle, elle était légère comme une plume.

Il racontait encore bien d'autres histoires, le vieux Kret, et la jeune fille écoutait toujours.

Souvent, le soir, les jeunes gens dansaient dans la hutte, tandis que l'un d'entre eux jouait de la musique, et, ensuite ils se réunissaient tous autour d'un feu de broussailles et ils sautaient par-dessus avec une telle force que la terre gémissait sous les coups de bottes. Parfois, ils marchaient sur les mains, la tête en bas, ou bien ils se suspendaient comme des singes aux poutres qui soutenaient le toit et ils chantaient.

CASIMIR PRZERWA-TETMAJER.



UN COMPAGNON DE LAFAYETTE

Casimir Pulaski



CASIMIR PULASKI

Casimir Pulaski est né le 4 mars 1747 à Winiary, près de Czerniewice. Son père, Joseph Pulaski, était un riche propriétaire ; il possédait, dispersés dans plusieurs woiéwodies, 108 villages et 14 petites villes. Ardent patriote, et partisan convaincu de la défense armée contre les Russes, il fut, avec Kajetan Soltyk, Adam Krasinski et Waclaw Rzewuski, un des organisateurs de la Confédération de Bar.

Casimir Pulaski avait alors 21 ans. Chargé par son père d'organiser un détachement de cavalerie, il prend une part active à la défense de sa patrie ; son nom retentit d'une frontière à l'autre de la Pologne. Le

jeune héros, qui joint un tempérament de feu et un fabuleux courage à une extraordinaire prévoyance, force l'admiration des généraux russes, sans excepter Souworow. Incomparable dans la guerre de partisans, il se transporte, comme l'ouragan, de place en place, et comme lui, il est insaisissable. Il combat en Volhynie et en Podolie, il se bat dans les fertiles plaines de la Grande Pologne et dans les plaines grises de la Mazovie ; il soulève la Lithuanie, puis il apparaît aux pieds des Carpathes, et de nouveau, l'épée à la main, il traverse toute la Pologne.

La lutte des Confédérés avec la Russie dura quatre ans ; pendant quatre ans Pulaski combattit sans trêve. Puis, en février 1772, l'Autriche, la Prusse et la Russie s'entendirent pour partager la Pologne — et la Confédération fut vaincue.

Pulaski s'enferma dans la forteresse de Czenstochowa. Mais, comprenant que la situation était sans issue et que sa personne seule, empêchait la forteresse de capituler, il s'évada et parvint à atteindre la frontière.

Le surlendemain de son départ, on lut la dernière proclamation de Pulaski à ses soldats. En disant adieu à ses compagnons d'armes, il exprimait l'espoir que « des circonstances favorables » lui permettraient bientôt de relever l'étendard pour la défense de sa patrie.

Il commençait sa vie errante avec cette foi au fond du cœur.

Pendant la guerre russo-turque, il se rendit à Constantinople pour se battre contre les Russes. Mais la paix, conclue rapidement entre la Russie et la Turquie, l'empêcha d'exécuter ses projets.

De Constantinople, Pulaski se rendit en France.

A cette époque, la guerre entre l'Angleterre et ses colonies américaines préoccupait beaucoup de Français. L'acte d'Indépendance publié le 4 juillet 1776 par le Congrès de Philadelphie, et qui était une mise en accusation formelle du gouvernement anglais devant l'opinion publique mondiale, rappelait à l'exilé polonais les violences commises par les Russes sur sa terre natale, et devait éveiller dans son cœur de puissants échos. Pulaski, comme Kosciuszko, comme Lafayette et tant d'autres généraux français, décida de prendre part à la lutte qui se livrait de l'autre côté de l'Océan.

En juin 1777, Pulaski débarqua à Boston avec une lettre de Franklin qui le recommandait à Washington comme « un officier célèbre dans toute l'Europe ». Le

11 août, simple volontaire, il se fit remarquer par son courage et sa présence d'esprit à la bataille de Brandywine, et peu de temps après, il fut nommé général de brigade, puis général de corps d'armée.

Pulaski a été le véritable organisateur de la cavalerie américaine. Mais cette cavalerie, divisée en quatre régiments, comptait à peine 720 dragons et ne pouvait jouer un grand rôle dans la guerre. En vain Pulaski envoyait-il mémoires sur mémoires à Washington et au Congrès, pour obtenir des subsides qui lui auraient permis de la réorganiser. A la fin, découragé, Pulaski donna sa démission, et constitua lui-même en 1778 une armée de volontaires, une légion.

Pendant l'été de 1779, sa légion prit part au siège de Savannah, et c'est là qu'il fut mortellement blessé. Le commandement américain avait décidé d'effectuer une attaque de nuit contre la forteresse. Mais les armées anglaises parvinrent à repousser l'attaque et la panique s'empara des armées française et américaine. Pour ranimer, par son exemple, le courage des soldats, Pulaski se jeta en avant, et c'est alors qu'il reçut une blessure mortelle. Évanoui et inondé de sang, on le transporta sur un navire américain, le « Wasp » qui mouillait à l'embouchure de la rivière Savannah. Le 11 octobre 1779, le Wasp s'avança en pleine mer, et ce jour-là, Pulaski mourut ; il avait 32 ans.

Le 11 octobre 1929, les États-Unis ont célébré le 150^e anniversaire de la mort de Pulaski. Les armées américaines se sont réunies de nouveau devant Savannah ; la cavalerie américaine a exécuté les grandes manœuvres pour commémorer le souvenir du « père de la cavalerie américaine » et des avions ont survolé la forteresse de Savannah. Sur mer, une caravane de navires transportait les représentants des gouvernements américains, français et polonais, et ceux-ci ont jeté des couronnes dans la mer à l'endroit même où fut enseveli le corps de Pulaski.

POURQUOI NOUS AIMONS PULASKI

Des victoires éclatantes n'ont pas illuminé sa vie. Il a dû déposer les armes à Berdyczow (1768), abandonner Okopy (1769), quitter Wysowa (1770), reculer de Zamosc (1771). Il a subi de graves défaites près d'Oruchow et de Wlodawa (1769), près de Skaryszew (1771). Malgré ses efforts il n'a emporté ni Léopol (1769), ni Poznan (1770). A part quelques rencontres heureuses, il n'a connu dans sa vie que la seule grande joie de sa victoire à Czestochowa, de même que Kosciuszko en dehors de sa défense de Varsovie n'a connu un bonheur complet qu'avec sa victoire de Raclawice. Il n'a pas sauvé la patrie, et même, d'après plusieurs de ses contemporains, il a précipité par son action le fatal partage. Il n'a pas donné à la Pologne une nouvelle réserve d'idées politiques, il n'a pas accédé au pouvoir, il n'a imposé sa volonté à personne.

Et cependant la nation l'a adoré, plus encore, l'a aimé de son vivant aussi sincèrement que peu d'autres hommes de mérite, et l'a mis au même niveau que Zolkiewski et Czarniecki ; et au moment de sombrer c'est à lui qu'elle tendait les bras en chantant :

*Lève-toi, Pulaski, et rouvre tes yeux,
Sinon, nous sommes à jamais perdus.*

Aussi aujourd'hui, sans s'attacher aux verdicts toujours en retard de l'histoire, chaque ouvrier ou paysan polonais tant soit peu instruit, chaque élève des écoles primaires le connaît-il bien par l'image ou par le livre de lectures. Les Américains du Nord, eux aussi, l'ont célébré par plus d'un monument et ont baptisé maintes petites villes de son nom.

D'où vient cet amour, cet hommage adressé par deux nations le jour du cent cinquantième anniversaire de sa mort au tragique héros de la Jasna-Gora et de Savannah ?

Les grands hommes d'action apportent au trésor de leur pays deux genres divers de valeurs : les uns montrent la voie qui mène à la beauté, au bien, à la puissance ; les autres réchauffent les âmes et en font sourdre les forces créatrices latentes. Il y a donc des hommes-animateurs et des hommes source du feu sacré. Les premiers ne jouissent pas toujours de l'influence désirable, les seconds ne sont pas toujours infaillibles. La Pologne du déclin comme la Pologne ressuscitée avait besoin d'animateurs ainsi que de ceux que brûlait la flamme ; il est même difficile de dire lesquels lui étaient le plus nécessaires, l'union des deux valeurs dans un seul homme étant bien rarement obtenue.

Il semble indiqué de considérer les raisons de la chute de l'ancienne République comme aussi les éléments de sa renaissance sous trois aspects différents : en envisageant séparément les relations internationales, puis la situation politique, économique, intellectuelle et morale de la nation, et enfin la politique de ses dirigeants. A l'époque du déclin, la Pologne souffrait du manque de caractère et d'instruction, et avant tout du manque d'amour pour l'indépendance qui aurait été le plus grand des trésors. Qui a tâché de combler cette lacune mérite, quelle qu'ait été sa ligne de conduite, une place éternelle parmi ceux qui ont contribué à la résurrection de la patrie, et personne, sans en excepter Kosciuszko, n'y a mieux travaillé que Casimir Pulaski.

Sa vie entière n'a été qu'une lutte, lutte pour l'idéal et non pour l'intérêt. De Roland à Zawisza, de Bayard au prince Joseph, il est difficile de rencontrer être plus chevaleresque que ce chevalier de l'Ordre de la Sainte-Croix au brun visage, à la piètre apparence et qui cependant fascinait tous ceux qui l'approchaient. Il aimait ardemment la gloire, mais ne voulait en connaître aucune autre que celle de défenseur opiniâtre de la liberté de sa patrie. Digne devancier du héros de l'Elster, il prisait l'honneur d'être soldat au-dessus de tout autre honneur. Et il fut le soldat du serment prêté, soldat fidèle, soldat chrétien, sans aspirations politiques, profondément pieux, clément pour ses ennemis, et même pour les coupables.

Pulaski fut le premier représentant de la jeunesse combattante qui se soit opposé à la génération d'avant elle, fatiguée, indifférente. Si la confédération de Bar fut au plus haut degré un mouvement des jeunes, des fils des dignitaires, et non des dignitaires eux-mêmes, messire Casimir a été la vivante expression de cette jeunesse ardente. C'est de son vivant aussi et sous son influence magique, quoique lointaine, que la jeunesse universitaire de Cracovie organisa le premier complot contre Moscou. C'est lui, ou ceux qui lui ressemblaient, que les Cadets de l'Ecole militaire de Varsovie prenaient pour modèles.

Pulaski, surtout au début de sa carrière, fut le premier romantique de l'action, alors qu'il proclamait avec son père et ses frères qu'aucune violence ne peut abattre ceux que Dieu tout puissant, la Vierge Immaculée, et Saint Casimir, le patron des chevaliers, entourent de leur protection.

Il fut le premier légionnaire, quand il formait à l'étranger ses détachements de partisans, franchissant tous les obstacles, passant de Valachie en Hongrie et, après la catastrophe de la Turquie, dans sa chère terre polonaise, sans égard à ceux qui lui conseillaient d'attendre.

Il fut le premier combattant pour la liberté des peuples, la personnification même de cet enthousiasme polonais grâce auquel nous avons donné plus d'un La Fayette aux peuples en lutte pour la liberté ; il a inscrit dans les annales de l'Ancien et du Nouveau

monde une créance toujours durable que le président Wilson a tâché de rembourser aux arrière-neveux de la génération du héros.

Il va de soi que ce rôle d'annonciateur du XIX^e et du XX^e siècle, il l'accomplissait inconsciemment, sans savoir quand ni où l'on suivrait sa trace. Mais c'est sciemment et de son plein gré qu'il accomplissait cette mission qu'une comparaison va nous faire comprendre : de même que le génial Corse français fut pour la France fatiguée de luttes intestines et de révolution le grand « professeur d'énergie », de même le noble Polonais-Américain fut pour les Polonais accablés par les défaites et plongés dans une vague somnolence le « professeur d'héroïsme ».

W. KONOPCZYNSKI,

*Professeur à l'Université de Cracovie,
(Petit Courrier de France et de Pologne).*



MÉDAILLE FRAPPÉE AUX ETATS-UNIS

LA GRANDE GUERRE

JOSEPH PILSUDSKI

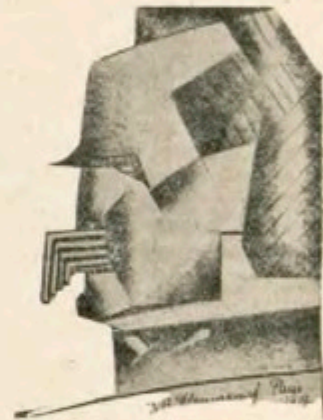
Soldat de la Pologne restaurée (1)

Il est des livres dont le titre promet beaucoup et dont le contenu est bien décevant. Il en est d'autres, par contre, dont le lecteur voit, page par page, s'élargir ses horizons sous d'irrésistibles clartés. L'ouvrage que M. Jacques de Carency vient de consacrer au Maréchal Pilsudski est de ceux-ci. Il nous fait en réalité l'histoire de la politique polonaise depuis trente ans. Mais pouvait-il en être autrement ? Est-ce que le grand chef ne personnifie pas « l'histoire douloureuse et sublime de la restauration de l'Etat polonais ? ».

En février 1914, Pilsudski était à Paris où il inspectait dans un atelier de la rue Vercingétorix la section parisienne des « tireurs » polonais. Quelques mois plus tard la grande tourmente se déchaînait sur l'Europe : Roman Dmowski se déclarait contre l'Allemagne et désirait l'entente avec la Russie ; Pilsudski, lui, prévoyant la chute du gouvernement de Saint-Petersbourg, décidait de marcher avec Vienne et organisait ses « légions ». Quand la Pologne russe fut occupée par les Empires centraux, alors la situation se transforma : c'est contre les prétentions de Berlin que le grand patriote mena la lutte, une lutte acharnée et périlleuse ; et les mille détails de ce conflit nous sont contés ici avec une précision impressionnante, sans une phrase inutile. L'Allemagne veut faire des Légions une section de l'armée germanique ; les soldats polonais, eux, veulent être « une armée polonaise qui se bat et meurt pour la liberté de la Pologne ». La démission de Pilsudski du commandement de la 1^{re} Brigade — l'ordre du jour qu'il adresse à ses soldats le 6 août 1916 — l'accord austro-allemand du 11 août 1916 proclamant l'existence d'un royaume polonais, avec une armée commandée par des Allemands — le rôle de Pilsudski au Conseil d'Etat de Varsovie — le refus de la prestation de serment à l'Allemagne par les Légions polonaises — l'arrestation du grand chef le 22 juillet 1917 — sa libération le 9 novembre 1918 — c'est un beau film que nous ne pouvons résumer.

Puis l'auteur nous retrace l'histoire de la politique intérieure de la Pologne restaurée, avec une précision toujours parfaite : des noms, des chiffres, des dates. Il insiste particulièrement sur les événements de 1926. Pilsudski, en prenant le pouvoir, ne fut ni un dictateur ni un fasciste ; on a d'ailleurs, semble-t-il, tort d'employer le même vocabulaire politique pour tous les pays. Le 27 mai 1926, le Maréchal déclarait : « Nous sommes victimes d'une suggestion auditive en employant à tout propos ces deux mots du vocabulaire politique courant : la « droite » et la « gauche »... Au

contraire de ce qui se passe ailleurs, en Pologne, c'est de la « droite » qu'est sorti l'assassin du Président Narutowicz, c'est la « droite » qui défend le parlementarisme et qui a doté le pays d'une Constitution destituant le pouvoir exécutif de toute possibilité



PILSUDSKI, par J. Tlomakowski

d'action... » Le 30 mai, à une réception d'une trentaine de députés chez M. Bartel, il déclare : « On a abusé des libertés démocratiques au point de faire haïr toute démocratie, ce dont, en tant que démocrate sincère, j'ai surtout souffert... Aujourd'hui il me serait facile de ne pas vous admettre dans la salle de l'Assemblée Nationale, mais je tente encore une épreuve pour voir si l'on peut diriger en Pologne les intérêts de l'Etat autrement que par la force... » Et, à la même époque, il dit à M. Sauerwein, du *Matin* : « Je suis un homme fort, j'aime à décider tout seul. Mais quand je regarde l'histoire de la Patrie dans le passé, je ne crois vraiment pas qu'on puisse la gouverner par le bâton. Je n'aime pas le bâton. Notre génération n'est pas parfaite, mais elle a droit à des égards. Celle qui la suivra sera meilleure. Non, je ne suis pas pour la dictature en Pologne. C'est autrement que je conçois le rôle d'un Chef d'Etat : il faut qu'il ait le droit de faire prendre plus rapidement des décisions sur des

(1) Joseph PILSUDSKI, soldat de la Pologne Restaurée. Un vol. in-8°, 278 pages, avec un portrait hors texte.

questions d'intérêt national. Les chicanes parlementaires retardent les solutions indispensables..... Il faut simplifier en rendant de l'autorité à la Présidence. Je ne dis pas qu'il faille imiter exactement les Etats-Unis où la grande force du pouvoir central est contrebalancée par la large autonomie des différents Etats. Mais il faut chercher quelque chose dans cet ordre d'idées, quelque chose qui puisse s'appliquer à la Pologne. »

Le Maréchal n'est donc point un ennemi du régime représentatif. Il est un « démocrate anti-libéral » qui, d'une main énergique, veut empêcher le glissement vers le désordre. Mais l'Occidental ne veut connaître que deux formes de gouvernement : la Dictature et le Parlementarisme ; et il veut se servir des formules de son pays pour apprécier des Etats qui, eux, sont en pleine évolution. Et ici nous devons citer M. de Carency :

« Tandis que les vieux pays d'Occident sont immobiles, la Pologne pousse, croît et se différencie rapidement. Sa vie économique se développe. Ses cadres administratifs et professionnels se créent. Une évolution profonde travaille sa classe paysanne, ainsi que les Juifs et les autres minorités nationales. La Pologne d'aujourd'hui, c'est un jeune chêne né sur un vieux tronc. Laissez-le devenir un arbre vigoureux, et ne le ligotez pas d'avance avec des formules, des règlements, des constitutions trop rigides. L'acte de mai 1926 a été salutaire à la Pologne, parce qu'il a débarassé l'Etat polonais, cette tige encore jeune, des lianes déjà abondantes de l'esprit de parti.

« Le régime polonais, le régime Pilsudski, ce n'est ni la dictature, ni le parlementarisme : c'est l'éducation de la démocratie ; c'est l'adaptation graduelle du mécanisme de l'Etat aux conditions changeantes de la vie nationale. Ce régime doit durer une quinzaine d'années, c'est-à-dire jusqu'au moment où l'évolution sociale, économique et morale de la Pologne contem-

poraine aura pris des formes stables ; où un certain équilibre se sera établi entre les intérêts des différentes classes ; où les partis politiques seront cristallisés et disposeront de cadres capables d'assumer la direction de l'Etat. »

Etant donné la situation géographique de la Pologne, une bonne armée et une bonne politique extérieure sont les deux grandes garanties de sa sécurité. Aussi les deux derniers chapitres du livre sont-ils intitulés : « Pilsudski et l'armée polonaise — Pilsudski et la politique extérieure de la Pologne ».

Chef militaire, le Maréchal fit échouer en 1920 la grande offensive bolchevique. Et M. de Carency nous décrit les terribles journées qui se terminèrent par la victoire de la Vistule, *victoire polonaise*, comme le dit le général Weygand, qui fait remarquer que « la France a assez de gloire militaire pour ne pas s'approprier celle des autres. » Les Polonais n'oublient pas cependant l'appui que leur a apporté notre pays en ces heures difficiles, ils n'oublient pas le rôle que jouèrent le général Weygand et les nombreux officiers et sous-officiers français — près de 1500 — qui en 1920 collaboraient avec les chefs et les soldats de la Pologne.

Quant à la politique extérieure, telle que l'entend le Maréchal Pilsudski, elle a pour but *de maintenir et de consolider la paix*, et nous ne pouvons mieux faire que de terminer en citant ces paroles du grand homme d'Etat :

« La Pologne est pleinement consciente de la mission pacifique et civilisatrice que lui impose sa situation dans l'Est européen et qui correspond à celle de la France à l'Occident. Elle poursuivra cette mission avec tenacité dans une entente toujours plus étroite avec la France, sachant ainsi être fidèle aux grands principes qui ont guidé les Alliés vers la victoire. »

P. S.





Les Derniers Bisons

L'immense forêt de Bialowieza, la « Puszcza bialowieska », qui s'étend à l'est de la Pologne et qui la sépare de la Russie des Soviets, était avant la guerre, un vrai paradis pour les chasseurs. Dans les champs qui embaumaient l'herbe tendre et les orbes sauvages, plus de six cents bisons vivaient en liberté. Des milliers de cerfs erraient à travers les clairières. Il suffisait de s'enfoncer de quelques pas à peine dans l'épaisseur de la forêt, pour apercevoir un sanglier, qui fuyait avec un grognement de mauvais augure. Les coqs de bruyère, les coqs des bois, les francolins s'envolaient à tire d'ailes au-dessus des marais.

Or, la « Puszcza Bialowieska » était alors une des résidences d'été du tsar ; tout ce merveilleux gibier appartenait au tsar ; des légions de gardes le surveillaient avec une vigilance toujours en éveil. Le braconnage, partout traité avec indulgence, devenait ici un véritable crime d'Etat.

Mais tout changea avec la guerre. Les Russes, puis les paysans des environs eux-mêmes, commencèrent à pourchasser le gibier. Et quand les Allemands occupèrent la « Puszcza Bialowieska », les bisons n'étaient déjà plus que deux cents. Les Allemands, qui ont cependant détruit une formidable quantité d'arbres à Bialowieza, décidèrent de protéger les bisons. Mais en Novembre 1918, les Allemands rentrèrent chez eux et la forêt de Bialowieza devint pour longtemps un terrain de luttes incessantes. Elle passa successivement aux mains des Polonais, des Lithuaniens, des Bolcheviks, et de nouveau des Polonais. Des bandes armées la parcouraient en tous sens. La population des villages environnants, appauvrie, affamée, se jeta sur la « Puszcza », et, avec les armes laissées par les

Russes et les Allemands, elle fit un véritable massacre du gros gibier.

Les bisons disparurent presque entièrement.

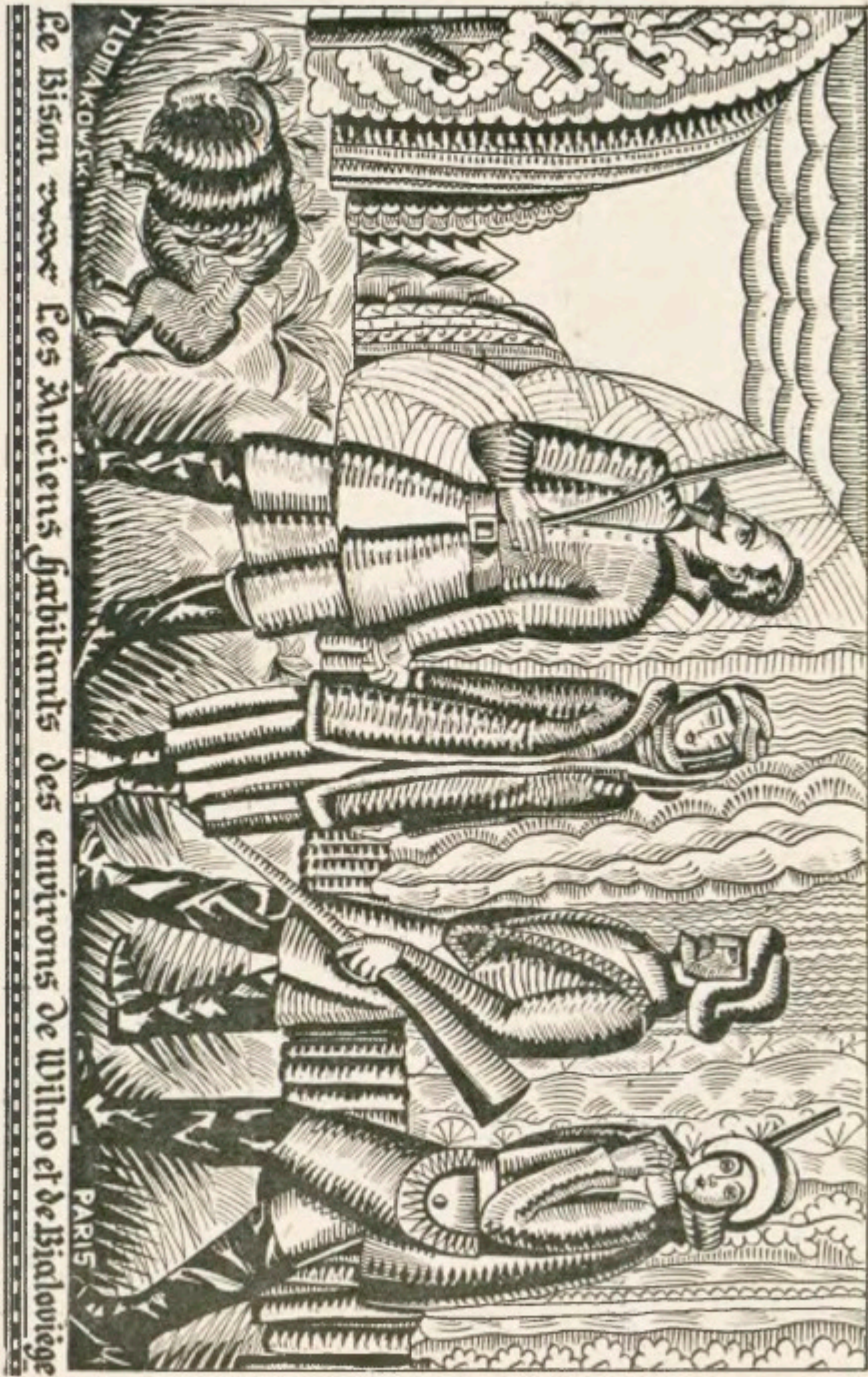
..

Or, depuis quelques années, la Pologne a entrepris de relever la « Puszcza Bialowieska » et d'en faire un Parc National. Elle vient donc de lui rendre les bisons dont les derniers représentants avaient été transportés au Jardin Zoologique de Varsovie.

Ainsi la Pologne, seule en Europe, possèdera un immense territoire boisé (130.000 hectares), où pourront vivre en liberté les derniers spécimens d'une race presque disparue.

Pour former les forestiers qui surveilleront l'exploitation de la « Puszcza Bialowieska », le Ministère de l'Agriculture a fondé une école de brigadiers forestiers que dirigera M. l'ingénieur Karpinski, l'un des plus célèbres sylviculteurs polonais. Pour l'inauguration de cette école, le représentant du Ministère de l'Agriculture, le Conseiller Kloska, inspecteur des Ecoles Forestières, souligna en des termes éloquentes ce que la Forêt polonaise et la Pologne attendent de cette première promotion de l'Ecole de Bialowieza. Puis ajouta : « A Bialowieza, en 1917, j'ai connu d'autres forestiers, ils venaient de Bavière ; ceux-là ont massacré les arbres de la Puszcza et la Puszcza était captive, au même titre que nous, prisonniers de guerre. Je l'ai retrouvée libre ; la plupart de ses blessures se sont cicatrisées ; des bisons viennent de lui être rendus. Le murmure infini de ses cimes est demeuré celui qui, sept mois durant, berça nos détresses et nos espoirs ».





Le Musée d'Ethnographie à Poznan



MADAME HÉLÈNE CICHOWICZ

L'Ethnographie polonaise vient de subir une perte irréparable en la personne de Mme Hélène Cichowicz née Robinska, fondatrice du « Musée Ethnographique Hélène et Wieslawa Cichowicz à Poznan », décédée à Knocke-sur-Mer en Belgique, d'où sa dépouille mortelle fut transportée en Pologne pour reposer en terre nationale.

La créatrice du Musée, femme de haute culture et de rare intelligence, a su trouver dans tous les coins de la Pologne les beaux costumes, meubles, objets de céramique, de piété, de médecine populaire, les instruments de musique, enfin tout ce qui a rapport à la vie paysanne. Aidée de sa fille Wieslawa, elle sauva tous



BAHUT PEINT

ces trésors nationaux en les collectionnant avec une ardeur sans pareille, pour les réunir dans un musée, ces débris de la culture d'autrefois qui disparaît de plus en plus, pour faciliter aux ethnographes à l'avenir leur tâche difficile et pour donner à la jeunesse d'aujourd'hui une image de ce que furent leurs pères et leurs grands-pères.

La collection est très riche en costumes pittoresques groupés avec un art exquis, donnant l'illusion de la réalité, en meubles peints, en images saintes. On y trouve tout ce qui a rapport à la vie rurale et paysanne. Elle étale à nos yeux émerveillés une profusion de belles broderies et une réunion unique en Pologne de coiffes et de bonnets très variés, très beaux, introuvables à présent.

Un guide, rédigé en trois langues (polonaise, française, anglaise) par Mlle Wieslawa Cichowicz facilite la visite de ce musée extrêmement intéressant qui nous donne une impression si vive de ce qu'est l'âme polonaise, de son développement et de son essor.

Mme Hélène Cichowicz avait un penchant tout spécial pour la France, où elle passait souvent de longs mois d'étude et de repos, et où elle a toujours été entourée d'un large cercle d'amis.

Sa maison en Pologne était grande ouverte aux Français qu'elle aimait tant, et qui depuis 1918 surtout, venaient en nombre chez elle. Elle fut pour eux l'hôtesse la plus charmante et la plus prévenante, cette Polonaise qui, d'autre part, apporta tant d'énergie et de patience à dresser contre la germanisation un monument à la gloire de l'antique culture polonaise.

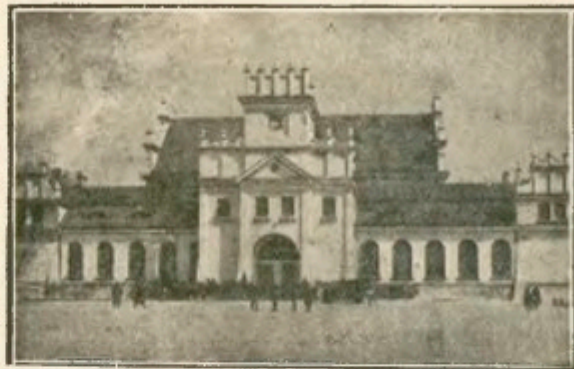


COIFFE DE PAYSANNE POZNANIENNE

GARES POLONAISES



GARE DE LWOW



GARE DE BRZESC

La triple oppression qui a pesé sur la Pologne au siècle dernier a mis son empreinte sur les gares. Que le tapis magique m'emporte les yeux fermés, et je vous dirai tout de suite en les ouvrant s'il m'a déposée en Posnanie, ou bien dans la région de Wilno, ou encore en Petite Pologne, — rien qu'à voir une gare.

La gare posnanienne, édiflée par les Allemands, est lourde, massive, présomptueuse. Elle agace par ses prétentions architecturales, et destinée aux hommes du XX^e siècle, qui ont mis à leur service la vapeur et l'électricité, elle trouve le moyen de nous rappeler les forteresses du moyen âge. Cette absurdité est aggravée par un aspect malpropre qui tient à la nature des matériaux de construction, les briques vernissées et jaunes, qui voudraient être claires, sont piteuses. Il semble qu'elles se soient imbibées de suie et de brouillard, et que nul lavage n'y fera plus rien.

Je préférerais de beaucoup les gares de la région du Nord, modestes, et bâties avec le bois des forêts qui les enserrant. Mais, où se trouvent les localités qu'elles desservent ? Quand on est arrivé, comme dit le soldat, il y a encore 3 ou 4 kilomètres à faire. En auto, à pied, en carriole, comme il vous plaira, ou comme vous pourrez. Les Russes avaient pris la précaution

« stratégique » de bâtir la gare le plus loin possible de la ville...

En Petite-Pologne, dans cette « Galicie » où l'Autriche laissait un peu de liberté, les gares sont polonaises. Très longues, elles présentent une architecture simple, des murs blancs, des boiseries vertes, et beaucoup de vases de fleurs ou de plantes grimpanes. Elles sont commodes sans affectation, pimpantes, charmantes.

La Pologne ressuscitée, quand elle construit des gares, leur donne le style national, modernisé, et les couleurs du pays. Toits rouges sur des murs blancs, pignons à volutes, grandes surfaces claires et harmonieuses, bref, la distinction et le goût polonais, si latins et si originaux à la fois.

La gare de Gdynia est une merveille d'agencement moderne et de grâce un peu archaïque. La nouvelle gare de Poznan a des proportions et des couleurs exquis. Quant à la gare que va se donner Varsovie, pour remplacer la « gare de Vienne », je n'en connais pas le plan, mais je crois bien pouvoir vous promettre qu'elle sera juste le contraire de la fameuse gare de Strasbourg !

R. B.



GARE DE ZYRADOW



MAISON D'EMPLOYÉ DE CHEMIN DE FER

Le 350^e anniversaire de l'Université de Wilno



M. PIGON, Recteur de l'Université de Wilno

A Wilno, capitale du Nord polonais et marche avancée vers l'Orient de la civilisation latine, les Jésuites avaient fondé un de leurs premiers collèges. En 1579, le roi Stéphane Batory transforma le collège en académie et lui accorda le droit d'enseigner la théologie et la philosophie. Un peu plus tard, le roi Ladislas IV, ajouta à ses Facultés celles de médecine et de droit. Quand les Jésuites furent dispersés, l'académie reçut le nom d'École Principale, ou Université ; mais le niveau des études resta assez bas, jusqu'au moment où Poczobutt devint recteur.

Fait paradoxal en apparence, la première moitié du XIX^e siècle constitue l'époque la plus florissante de l'histoire de l'Université de Wilno. Alors que, depuis 1772, la Pologne se débat au milieu des complications politiques ; alors que la génération qui subit les partages et la suivante sont obligées de consacrer toute leur énergie à la lutte armée contre les oppresseurs, une troisième génération grandit qui va donner un renouveau d'éclat à la vieille université, en attendant

d'ailleurs que l'oppression russe la réduise à un état lamentable.

A partir du moment où Adam Czartoryski est nommé curateur de l'Université de Wilno, celle-ci devient pour la Pologne un centre de vie intellectuelle, en même temps qu'un foyer de renaissance morale et patriotique. Ses étudiants, qui deviendront bientôt les grands maîtres de la littérature romantique, fondent des cercles d'études, les Philomates et les Philarètes ; ils se passionnent pour les grands courants d'idées qui parcourent l'Europe Occidentale, et les auteurs étrangers du début du romantisme.

Parmi eux, combien de noms illustres ! Mickiewicz, élève de l'Université de Wilno, a immortalisé, dans la troisième partie des Aïeux, les noms de ses camarades, proscrits et dispersés à travers le monde, ou déportés en Silésie.

Mais l'un des hommes qui ont le plus contribué à la gloire de l'Université, c'est l'historien Joachim Lelewel.

Joachim Lelewel, ancien élève de l'Université de Wilno, y fut chargé de la chaire d'histoire.

Lelewel, comme la plupart des étudiants et des professeurs de l'Université de Wilno, passa la plus grande partie de sa vie en exil. L'Université elle-même fut peu à peu réduite par le gouvernement russe et en 1882, elle ne comptait plus que les deux facultés de droit et de médecine.

La Pologne libérée a tout de suite entrepris de rendre à la vieille université de Wilno son ancienne splendeur. Elle a rétabli toutes les facultés et elle y a nommé de doctes et savants professeurs.

Elle vient de célébrer, par des cérémonies magnifiques, le 350^e anniversaire de l'Université, et pour donner à ces cérémonies leur sens véritable et profond, elle les a associées au retour des cendres de Joachim Lelewel.

Au cimetière, devant le mausolée élevé en l'honneur de l'éminent professeur et de l'émigré, M. Czerwinski, prit la parole au nom du gouvernement. « En rendant, au nom du gouvernement de la République Polonaise, dit-il, un profond hommage à la mémoire de Joachim Lelewel, j'exprime le plus fervent désir, que non seulement sa dépouille reste à jamais chez nous, mais que son esprit de sacrifice vienne habiter parmi nous et qu'il y reste à jamais ».

La médaille commémorative de ces fêtes présente deux profils accolés : celui du fondateur Stéphane Batory et celui du reconstruteur Joseph Pilsudski.

Le Maréchal, qui s'honore de sa pauvreté et mène la vie privée la plus modeste, a fait don de sa pension aux œuvres de sa ville chérie, en particulier à l'Université. Les vieux murs historiques vont enfin protéger le normal et joyeux épanouissement d'une jeunesse, pour la liberté de laquelle ont si ardemment lutté Pilsudski et ses contemporains.



LES VOYAGES



DE LILLE A VARSOVIE

(suite)

Des statistiques imagées, claires et suggestives surgissent partout et forment même des motifs décoratifs sur les façades des pavillons brossés de couleurs claires, fraîches, simples, dont les mélanges hardis sans choquer créent des impressions. Chaque ministère expose, témoignant de gros efforts d'imagination. Comme on peut voir les phases de la réforme monétaire, on voit un mobilier de tribunal artistement façonné par des prisonniers, ce qui est un comble d'application.

Un puits de pétrole et des hauts-fourneaux en réduction. Des wagons-citernes pour le transport des poissons vivants, des wagons-ambulances contenant une salle d'opération irréprochable. Un pavillon de la cristallerie, gracieux parmi les plates-bandes. Au palais des « Polonais à l'étranger » — sept millions de nationaux sont hors de Pologne — s'amoncellent des travaux d'émigrés en Amérique, en Allemagne, en France et on retrouve des photos de fêtes aux mines de Courrières...

Produits agricoles, tapis, moteurs, porcelaines, acier et jusqu'à du « champagne » (puisque la Pologne fabrique de tout !) forment un vaste film documentaire.

Et à travers les soixante hectares de l'exposition, on coudoie la vie même de tout le pays, ses réalisations — au prix de quelles difficultés ! — ses espoirs ; les fastes du vieux royaume de Pologne, la technique moderne et l'expression d'un art très personnel.

On ne saurait tout voir, mais on a de l'ensemble une idée générale. C'est là qu'apparaît évidente l'unification polonaise. Sous son drapeau blanc et rouge, la nouvelle république ne se contente pas de s'organiser : elle a le souci de le faire à fond.

Lodz, le Roubaix Polonais

Il faudrait faire le voyage rien que pour voir le cocher de fiacre qui, à Lodz — je devrais plutôt l'écrire « Ououch », comme ça se prononce — vous conduit de la gare au centre par d'interminables rues bordées de maisons de planches avec des fenêtres s'ouvrant à l'extérieur. Le col trop large d'une indescriptible capote rapiécée à la ficelle et une casquette dont on ne saurait dire si elle luit parce qu'elle est en cuir ou en crasse, encadrent une figure patibulaire plantée de poils fous. Hormis le numéro de leur médaille de fonte accrochée dans le dos, ces automédons, qui doivent s'habiller chez le même fripier, se ressemblent comme des frères.



Votre cocher...

Quand un soir, convenablement

secoué sur le pavé disjoint, vous débouchez en cet équipage aux abords du Grand-Hôtel, vous vous pincez le bras pour vous assurer que vous êtes éveillé : la foule masculine qui grouille sur les trottoirs est vêtue de longues lévites élimées et tachées et les calottes à étroites visières paraissent assujetties par des jugulaires de barbe frisée. Les « caftans » noirs, uniforme d'Israël, se croisent, se frôlent, se frottent, devant les boutiques closes dont les enseignes abondamment imagées détaillent, par des peintures naïves, les articles en vente à l'intérieur.

Tous ces Juifs prennent le frais, discutant deux à deux, à grands pas de leurs bottes sur le trottoir surélevé qu'un ruisseau profond et large, franchi çà et là par une planche ou une tôle, sépare de la chaussée où le pavé de bois, raviné, boursoufflé, semble avoir été bouleversé par des grenades.

Dans quel ghetto êtes-vous tombé ? Le portier qui vient s'emparer de vos valises pendant qu'avec de grands gestes et une voix fûtée votre cocher, ayant trouvé saumâtre que vous marchandiez par des signes de sourd-muet — quatre doigts tendus, une grimace et un haussement d'épaule — son prix exorbitant, se résigne à empocher une pièce de deux zlotys. Le portier, dis-je, vous donne l'assurance que vous êtes en pleine ville.



Le grand-père, le fils, le petit-fils

Ne concluez encore rien de tout cela : les minables cochers ne sont qu'un accessoire quasi-indispensable

dans ce décor étrange où flotte une indéfinissable odeur de marché aux légumes qui vous suit même entre les doubles portes et les doubles fenêtres de la chambre d'hôtel ; si vous voyez, d'un bout à l'autre de la ville, des terrassiers éventrant les chaussées chaotiques où, par miracle, passent encore des tramways, c'est parce que les Russes laissèrent pendant plus d'un siècle la voirie à l'abandon (car tandis que les Allemands germanisaient, les Russes, eux, avaient adopté une politique infiniment moins fatigante...) ; enfin, dans cette cité de six cent mille habitants la population juive qui fourmille dans la Pietrkowska, ne dépasse pourtant pas trente pour cent. Mais vous allez comprendre : Lodz compte autant de cheminées que Roubaix et Tourcoing réunis et les juifs ne travaillent pas à la fabrique...

∴

En dépit des quinze cents kilomètres, en dépit de ce piment oriental et de l'imprévu des châles de drap frangés sur les épaules des ouvrières de filatures, dans cette grande métropole textile élargie comme une tache d'huile, où les usines de laine et de coton occupant cent cinquante mille personnes se drapent de fumées, on est encore à Roubaix.

J'en eus la conviction devant la plaque de cuivre d'Alard, Rousseau et Cie et surtout lorsque le directeur de cette firme du Nord, M. Saladin, nous guida à travers les peignages et filatures de laines aussi modernes que ceux de chez nous. Et pourtant que nous étions loin du Nord, dans l'immense manufacture cotonnière polonaise, parcourue deux heures avant ! Elle occupe environ dix mille ouvriers, fileurs, tisseurs et teinturiers, et elle serait peut-être, avec ses deux cent quarante mille broches, la plus importante filature de coton d'Europe si, momentanément, l'on n'y travaillait seulement que trois jours par semaine... Mais il y a crise, malgré le bon marché de la main-d'œuvre : la Russie qui absorbait jadis quarante pour cent de la production est maintenant fermée.

On cherche des débouchés ailleurs. Et quand l'industriel vous montre des paquets prêts à partir, recouverts d'étiquettes japonaises ou anglaises fournies par les intermédiaires, il vous explique : « Que voulez-vous, du moment que je travaille... » Honni soit qui mal y pense, assure l'étiquette britannique. N'est-ce pas ?

« Ah ! Si la Pologne, dont la population augmente d'un demi-million chaque année, avait des capitaux!... » C'est un Français qui vous dit ça. Les Roubaisiens implantèrent là-bas l'industrie lainière. Ils ont des tissages à Tomaszow, à Zyrardow (1) et la « Czeszochovienne », au pays de la miraculeuse Vierge noire, c'est encore Roubaix !

Roubaix à trente-six heures de Roubaix.

∴

Dans la campagne après Poznan, vous avez remarqué les vieux moulins à vent et les chaumières avivées de chaux comme en Flandre. Une campagne unie, sans monotonie, avec des calvaires en plein champ, des conciliabules, des bouleaux frissonnants au milieu de prairies, des mares et des roseaux, des étendues de sable et des blés en bordure desquels le mouchoir

(1) Zyrardow, qu'on prononce « Girardouf », du nom de Girard, industriel français, son fondateur.

de tête d'une petite gardeuse d'oies pose un gros coquelicot.

En quittant Lodz, vous laissez accroupi sous le porche d'une cour, vrai bazar oriental, un vieux juif à barbe de chèvre qui vend du soda ; vous perdez de vue la chustka des marchandes de champignons et de groseilles noires, les caftans maculés et usés des juifs de tous âges, les faces jaunes soupçonneuses encadrées de « paillés », tire-bouchons de cheveux sortant de la calotte devant les oreilles, les affiches en yddish et le colporteur plié en trois morceaux sous une charge encombrante...



Un colporteur plié en trois morceaux...

Ces curieuses images restent gravées dans la mémoire du touriste. Mais le touriste a vu et compris autre chose : Lodz, plat et banal comme un livre ouvert, raconte au passant une merveilleuse aventure — dans laquelle le pittoresque du quartier juif n'est qu'une anecdote — ; l'aventure de l'industrie polonaise qui métamorphosa une bourgade où, en 1820, l'on comptait 800 habitants, en une agglomération de plus d'un demi-million d'âmes que la Pologne libre s'emploie à doter d'un urbanisme moderne pour effacer les traces d'une incurie étalée trop ostensiblement par l'occupant.

Une Capitale Éléante et un peu vieille France

Varsovie forme avec Lodz un heureux contraste. C'est une vivante capitale qui se modernise à grands pas. Et tandis qu'on installe le métro, des échafaudages recouvrent la façade de l'ancien château royal où les Cosaques, sans vergogne, dans des corps de garde aux parquets somptueux, allumaient leur feu avec les éditions rares de la bibliothèque que le dernier roi de Pologne Stanislas-Auguste, qui aimait beaucoup plus les arts que la politique, s'était donné la peine de constituer.

∴

Que ce soit à Varsovie, à Cracovie ou ailleurs, la Pologne répare, restaure, construit. Il lui est arrivé de raser : ce fut le sort de l'église orthodoxe que les Russes avaient dressée comme une provocation au milieu d'une place centrale de Varsovie après en avoir retiré la statue de Poniatowski, maréchal de Pologne fait maréchal de France par Napoléon. Il y eut, somme toute, un échange de bons procédés : les Polonais supprimèrent l'église russe et le Gouvernement des Soviets, sur l'ordre du traité de Riga, rendit la statue enlevée par le Tzar...

Aujourd'hui, la vaste place porte le nom, vénéré dans tout le pays, du Maréchal Josef-Pilsudski, ministre de la Guerre et, sous la colonnade qui la sépare d'un parc charmant, repose, veillé par la flamme symbolique, l'« Inconnu Polonais ».



Place Pilsudski

La juiverie qui surprend l'étranger arrivant à Lodz est ici, beaucoup plus discrète et presque confinée dans le ghetto formant une ville dans la grande ville : deux cent cinquante mille âmes sur les douze cent mille de la capitale. Dans « Nalewki », la grande artère du quartier juif, animée l'été jusqu'à une heure tardive, on retrouve les caftans trainant sur les bottes, les calottes noires, les barbes et les papillottes, les enseignes imagées et ces cours longues et grouillantes auxquelles les fenêtres ouvertes au dehors donnent un aspect particulier ; ces cours toutes pareilles avec la petite boutique de la marchande de limonade encastrée sous la voûte où l'on voit s'engouffrer des camions chargés des marchandises de toutes sortes.

C'est vous qui êtes, au milieu des groupes noirs, un objet de curiosité ; on sent là comme une sorte de craintive contrainte et l'on songe, malgré soi, à la fuite éperdue de ces essaims de lévites lorsqu'aux soirs de pogromes un détachement de cosaques faisait irruption... Après dix heures du soir, alors que les volets clos sont bardés de fer et garnis de cadenas énormes, les lourdes portes des cours sont fermées et dans le petit carré du judas vient s'inscrire, de temps à autre, l'œil méfiant du portier à qui les locataires en rentrant doivent allonger une pièce de monnaie : il est avan-

tageux quand on revient chez soi de n'avoir plus à en ressortir...

Dans un autre quartier, les coupoles byzantines d'une église orthodoxe russe s'encadrent dans les arbres près du fleuve. Un jeune pope à longs cheveux et aux yeux clairs vient, de la sorte, rappeler, avec le caftan d'un juif qui foule l'asphalte les mains au dos, les délicates questions que créent, dans la catholique Pologne, la mosaïque des minorités religieuses, des sectes et des poussières de sectes... (Sur les 30 millions d'habitants : 3 millions d'orthodoxes, autant de juifs ; à l'est, quelques mahométans, des Arméniens, des « Karaïms », dans la wojewodie de Wilno et jusqu'à des néophytes de rites mystiques et mystérieux...)

Et dans le clair obscur de la Cathédrale, où il n'est pas rare de voir les hommes se prosterner avec foi le front à terre, un visage de femme figé sous le châle dans une piété extatique compose un Rembrandt qu'avive la lueur clignotante des cierges...

La Capitale a un cachet de bon ton qui s'affirme dans la longue rue des Maréchaux ou dans la « Nowy Swiat » aux vitrines élégantes, devant l'imposant fronton de l'Opéra national, ou dans les « Allées » avoisinant le palais de Lazienki, bijou posé entre deux pièces d'eau que fleurissent des cygnes et il y a quelque chose de la Vieille France dans les façons de la société varsovienne. Le baise-mains y est resté tout naturel.

Dans le café où vous allez prendre une « piwo » brune ou blonde, ou un « herbata », qui est un thé au citron servi dans un verre, jamais un consommateur n'entrera avec le chapeau sur la tête — alors que chez nous le garçon qui vient prendre son service est généralement seul à se décoiffer en franchissant le seuil...

Et quelle courtoisie dans l'accueil réservé aux Français ! Les Nordistes qui accompagnaient M. le Recteur Chatelet l'éprouvèrent à loisir. Le matin, devant le verre d'hydromel offert par les « Amis de la France », dans une Taverne Renaissance sur la place du Vieux-



Une foule en lévites...

Marché dont les maisons sont enluminées comme des missels. L'après-midi, sur la Vistule, à bord du « Bajka », où le ministère des Affaires étrangères leur avait ménagé une chaleureuse réception, pendant que le soleil se couchait pompeusement derrière la découpe des clochers de Varsovie et des cheminées d'usines, ceinture de fer de la Capitale au travail... Le soir, enfin, lorsqu'ils furent les hôtes de M. Gawronski, ancien consul à Lille, et de M. Brzezinski, consul actuel, dans le meilleur restaurant de la ville qui servit pour eux toute la théorie des hors-d'œuvre polonais, froids et chauds, arrosés de petits verres de vodka et les surprenants mélanges d'une cuisine à laquelle, ma foi, on s'habitue très bien.

« Dziękuję, proszę pana !... » Ce merci, monsieur ! était à peu près tout le vocabulaire que je possédais. C'est évidemment peu. Si la classe aisée aime à parler notre langue, si dans certaines gares et dans les grands bureaux de poste, où circule un « Suisse » en casquette carrée, les pancartes des guichets sont traduites en français, au restaurant c'est souvent plus compliqué... Il y a, du reste, des mots polonais que vous ne prononcerez pas : essayez donc, par exemple, cette accumulation de consonnes qui, pour désigner un insecte, imite le vrombissement du moustique : Chrzaszcz. Aussi, quand la carte vous indique Mozdzek ou Sote z Cebulka, ou toute autre chose aussi impénétrable, le mieux à faire c'est de ne pas chercher à comprendre et de poser le doigt dessus : vous verrez bien ce qu'on vous apportera. J'ai mangé, avec ce jeu de l'oracle, à cinq repas successifs, une escalope de veau...

Mais on n'en est plus à une surprise près depuis qu'on a fait connaissance avec l'inévitable petit pain incrusté de graines de cumin, variété d'anis que l'on retrouve sur les légumes, la viande et dans les sauces; les rares tranches de pain de seigle couleur de pain



« Papierosy »... Cigarettes...

d'épices, le drap de lit boutonné sur la courte couverture de duvet qui n'est pas bordée aux pieds, les cigarettes à tubes de carton, vite fumées, vendues sur les trottoirs dans des petites cabanes percées d'un guichet ; les larges avis mortuaires sur les colonnes d'affichage, à côté des programmes de spectacles ; les prêtres en soutane coiffés de n'importe quel chapeau : un feutre mou, un panama ou un melon...

Un Carrefour de l'Europe

Le rythme balancé d'un tango accompagne pour vous seul les saccades des essieux sur le rail. Pour deux zlotys(1) on vous a branché un casque de T.S.F. dans le compartiment qui vous emmène, en sept heures, sous un soleil accablant, de Varsovie à Cracovie.

Pi-wo !... un plateau chargé de bocks blonds vient raser les portières. Puis de la limonade et du kéfir sont hissés à leur tour par une veste blanche. Allongez le bras. Il y aura tout à l'heure des saucisses, du pain, du raisin, à portée de la main, dans toutes les gares larges et blanches, plantées en rase campagne, où le « train de vitesse » fera son petit stationnement... Les « gazety » suivent les rafraichissements : quotidiens et illustrés, brandis à poignée, avec un cri chantant, par un



Israël...

gosse nu-pieds, coiffé « évidemment » du couvre-chef carré.

Cracovie s'écrit là-bas Krakow, qu'on prononce Krakouf ; la ville fondée par le prince Krak, qui n'a rien de commun avec le fameux M. de Crac, dont les mirobolants exploits ravissaient notre enfance, encore que ce légendaire Krakus se paya le luxe de terrasser un horrible dragon dans la grotte étroite qu'on fait visiter, sous le « Wawel », pour 50 groschen. Le Wawel est le renflement calcaire qui supporte une ancienne caserne autrichienne. Entendez par là qu'il s'agit du magnifique et orgueilleux château des rois de Pologne, accolé à la cathédrale aux trois clochers et à l'intérieur duquel on n'a pas encore fini de gratter les murs pour remettre à jour des frises enfouies sous les plâtras au temps où y logèrent les soldats...



Au marché de Zakopane

(A suivre)

(1) Le Zloty vaut un peu moins de 3 francs.

A nos Abonnés.

Chers lecteurs et amis, l'administration de notre Revue a tenté l'impossible pour conserver à cinq francs par an le prix de l'abonnement, afin de faire connaître et aimer la Pologne au plus grand nombre possible de Français, sans exclure ceux que la fortune a le moins gâtés.

De généreux dons et l'abnégation de nos rédacteurs, nous ont permis de continuer jusqu'à présent ce tour de force.

Mais la Revue, qui a maintenant 32 pages, une documentation abondante, variée et intéressante, et de belles et nombreuses illustrations, la Revue qui vient de subir pour son papier et son impression de nouvelles augmentations, notre Revue ne peut plus rester à ce prix infime, qui va jusqu'à cacher aux yeux superficiels la valeur de son texte et de sa présentation.

L'abonnement sera désormais porté à 10 francs pour nos adhérents français et 20 francs pour nos abonnés de l'étranger.

Nous savons que ce nouveau prix, encore bien au-dessous de la valeur de notre Revue, sera accepté de tous. Chaque courrier ne nous apporte-t-il pas les approbations les plus chaleureuses ? Est-ce que nos lecteurs, sans exception, ne sont pas remplis d'estime pour nos constants efforts et nos continuels progrès ?

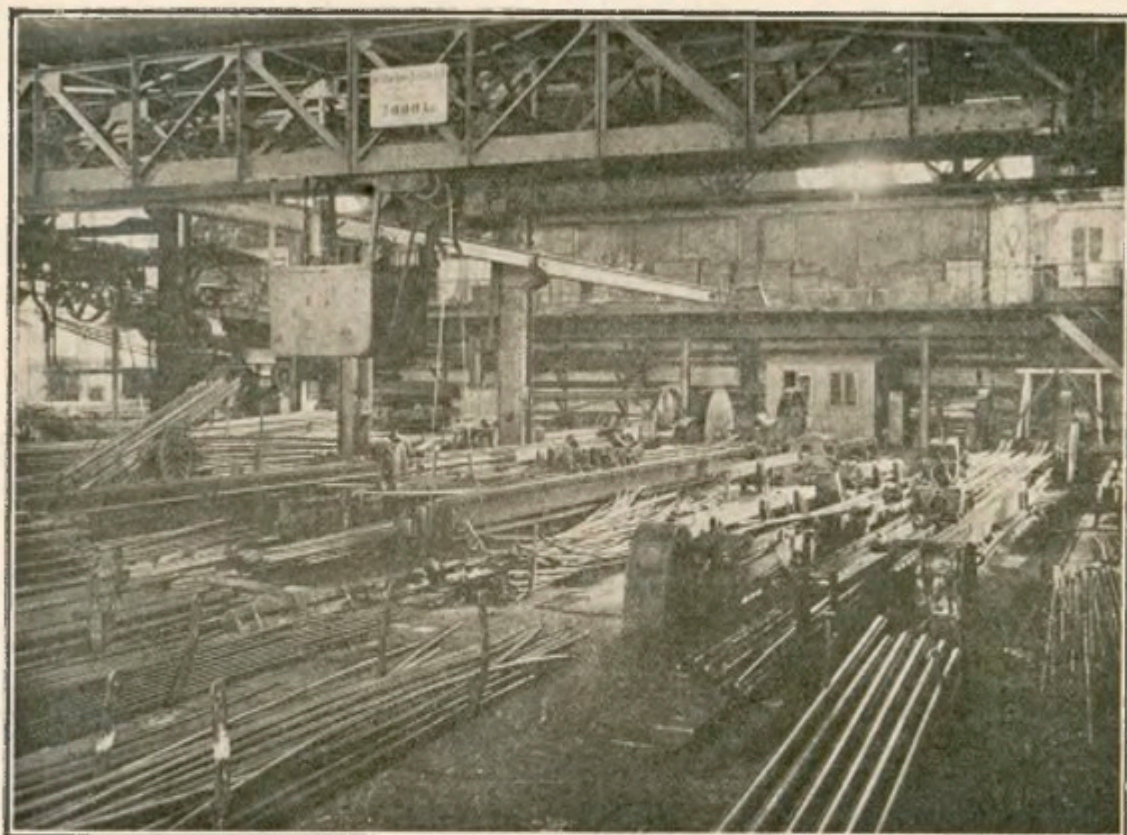
Nombre d'entre eux avaient déjà devancé notre appel, et nous avaient adressé depuis des années, sous forme de dons gracieux, le montant réel du prix de la Revue.

Chers abonnés, n'oubliez pas que vous nous rendez un grand service en nous adressant de vous-même votre abonnement, sans attendre une lettre de rappel. Vous nous épargnez soucis d'administration, papier, dactylographie, frais de poste ! Nous vous demandons moins que le minimum, en quelque sorte, pour notre publication. A votre tour, épargnez-nous des frais, en nous adressant un chèque postal au n° 880-96 Paris.

Merci d'avance pour cette attention, pour votre fidélité à notre œuvre, pour les nouveaux adhérents que vous lui gagnerez, pour les dons que vous ferez à ses Editions, — nos étrennes !

LA REDACTION.

La Vie Economique



ATELIER D'ETIRAGE DES TUBES SANS SOUDURE
FORGES DE SOSNOWICE

LES NOUVELLES DISPOSITIONS DE LA CONVENTION COMMERCIALE POLONO-FRANÇAISE

En vertu de la convention commerciale conclue entre la Pologne et la France le 24 avril dernier, et comme suite aux notes échangées au début du mois entre l'ambassade de Pologne et le Quai d'Orsay, les nouvelles dispositions de la convention commerciale sont entrées en vigueur à partir du 15 octobre dernier, notamment l'application du tarif minimum français dans toute son étendue pour les exportations de marchandises polonaises. En ce qui concerne les détaxes douanières pour les marchandises françaises importées en Pologne elles restent provisoirement sans changement, c'est-à-dire au niveau fixé par la convention précédente du 9 décembre 1924. L'application du tarif minimum français aux marchandises polonaises permettra à la Pologne de développer ses exportations en France et d'y chercher de nouveaux débouchés pour les marchandises qui, jusqu'à présent, par suite de la différence entre les droits d'entrée frappant les produits polonais et étrangers ne pouvaient y pénétrer.

En ce qui concerne la France, la Pologne lui a reconnu différentes facilités dans le domaine de la mise en

bouteilles des vins et cognacs français importés en Pologne en fûts, des dimensions de bouteilles pour cognacs français admis en Pologne, ainsi que dans celui de l'interprétation des dispositions tarifaires concernant différentes marchandises françaises. En outre est entrée en vigueur la disposition de la convention du 24 avril prolongeant la validité des certificats d'origine à 6 mois.

La Pologne a obtenu également des interprétations tarifaires dans certains cas (comme par exemple pour le saucisson de Cracovie) équivalant à des détaxes douanières. Néanmoins, l'application de toutes les détaxes reconnues à la Pologne par la dernière convention n'aura lieu qu'après la ratification de la convention.

LES ACHATS DES SOVIETS A LODZ ET KATOWICE

« L'Union des Forges et Fonderies » de Katowice vient d'engager avec les représentants commerciaux des Soviets une importante transaction pour la livraison de fer doux et d'acier brut pour une somme de 50 millions.

D'autres achats, notamment des cotonnades, pour une somme de 150.000 dollars, ont été faits à Lodz par la mission commerciale soviétique.

LE NOUVEAU VAISSEAU-ECOLE DE LA MARINE DE COMMERCE

Le département de la marine au ministère de l'Industrie et du Commerce fera prochainement acquisition d'un second voilier pour l'Ecole de la Marine de Tczew. Depuis le mois de septembre, on poursuit les négociations pour l'acquisition du bâtiment « Colbert », voilier du même type que « Lwow ». Si le résultat des négociations est favorable, le navire « Colbert » sera amené à Gdynia, où après avoir subi quelques transformations nécessaires pour l'usage scolaire, il sera rebaptisé et servira aux voyages scolaires au long cours pour les élèves de l'Ecole de la Marine. Par contre, le navire « Lwow » ne servirait plus aux voyages au long

cours et serait réservé aux voyages de courte durée et aux navigations d'essai pour les candidats de l'Ecole dans la mer Baltique.

LE DEVELOPPEMENT DE L'AVIATION POLONAISE

Les avions des compagnies de transport de passagers et marchandises par avion, d'un usage courant en Pologne, viennent au 10 octobre de doubler leur millionième kilomètre.

Le réseau de lignes d'aviation polonaise s'est augmenté par rapport à l'année 1928 de 45 % (3.578 km. en 1928 ; 5.194 km. en 1929) et le nombre de passagers de 33 %. La sécurité des voyages a été jusqu'à présent de 100 %.



L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



VOYAGE EN POLOGNE DES ELEVES DE L'ECOLE POLYTECHNIQUE

La Pologne compte, à l'Ecole Polytechnique, de nombreux amis, et ces amis, elle les doit à M. Pierre GARNIER, dont le dévouement nous est bien connu.

M. Pierre GARNIER, polytechnicien plein d'initiative et d'activité, avait projeté, dès le mois de Décembre 1928, d'organiser, pour lui et ses camarades, un voyage d'études et d'agrément, en Pologne.

Ce voyage a eu lieu sous le patronage des « Amis de la Pologne », et sous la direction de M. Pierre GARNIER, à la fin du mois de juillet.

Le 22 juillet 1929, à 10 heures du soir, dix-huit polytechniciens, auxquels s'était joint M. KURNATOWSKI, polonais, ancien élève diplômé de l'Ecole des Sciences Politiques, s'embarquaient gare du Nord à destination de Poznan.

Les Polytechniciens, arrivés à 2 h du matin à Poznan, furent logés à la Maison des Etudiants. Pendant les deux jours qu'ils passèrent à Poznan, ils visitèrent la ville et l'Exposition Générale.

Entre temps, le comte SZOLDRSKI les reçut dans sa propriété, à Zedowo, et leur fit faire, après déjeuner, une visite détaillée de l'exploitation : écuries, étables, porcherie, distillerie, granges, crèche, etc.

Les Polytechniciens se rendirent ensuite à Varsovie où, dès le premier jour, ils se joignirent aux Elèves de l'Ecole des Mines de Paris, pour visiter le parc et le château de Wilanow. Puis ils visitèrent les travaux d'extension de la gare, avec le tunnel sous la Vistule, les musées, les églises, le palais et le Parc de Lazienki, etc.

Le 27 juillet, le Club Nautique de Varsovie leur offrit un bal au bord de la Vistule. Le 28, un vin d'honneur leur était offert chez Fokier. Le 30, les Polytechniciens déposèrent sur la tombe du Soldat Inconnu, une gerbe de roses blanches et rouges, avec un ruban tricolore portant l'inscription : « L'Ecole Polytechnique au Soldat Inconnu Polonais », et une demi-heure après, ils étaient reçus par le général Denain et les officiers de la Mission Française ; étaient aussi présents M. Kurnatowski et M. Freyer, président de la société « Les Amis de la France ».

Le séjour à Lwow fut particulièrement agréable ; l'organisation du séjour, qui avait été assurée par M. MACIELINSKI, a été parfaite à tous les points de vue. Le programme, très bien établi, très bien détaillé, presque minute par minute, avait été distribué à chacun.

A leur arrivée à Lwow, les Polytechniciens ont été reçus, avec des souhaits de bienvenue, dans les salons de la gare.

Un service spécial de tramways assurait tous les déplacements dans la ville.

Les Polytechniciens visitèrent la ville elle-même, avec la cathédrale, le Musée de Lubomirski, la Bibliothèque de l'Université, le cimetière des défenseurs de Lwow... Le lendemain, on les emmena à Dobrobicz, où ils visitèrent la raffinerie de la Société « Polmin », et à Boryslaw, dans les exploitations pétrolifères.

M. Macielinski ne s'est pas montré seulement un excellent organisateur ; il a su faire apprécier toute la délicatesse de l'hospitalité polonaise et, en même temps, l'âme héroïque de la Pologne manifestée à Lwow en 1919 et 1920.

Ensuite les Polytechniciens visitèrent Cracovie et, quelques-uns d'entre eux, Zakopane ; à Cracovie, ils firent, par hasard, la connaissance de deux étudiants polonais charmants, MM. Majewski et Balaburzynski, qui ont fait leur possible pour que les Polytechniciens emportent une bonne impression de Cracovie. Puis ils se rendirent en Haute-Silésie où la colonie française et les ingénieurs polonais de Haute-Silésie, prévenus de leur arrivée, avaient tout préparé pour les recevoir et leur procurer un séjour agréable et intéressant.

A Katowice, le groupe fut accueilli sur le quai de la gare par des anciens polytechniciens, ingénieurs de la société Skarboferm. Ils visitèrent Knurów, la Mine Foch (manipulation entièrement mécanique de la houille extraite uniquement réservée à la fabrication du coke), les usines de zinc de Bogucice, l'Usine Nationale des Produits Azotés à Chorzow, etc.

Puis, ils repartirent par Dantzig et Gdynia, où ils s'embarquèrent pour la France sur un paquebot de la C.G.T.

Au total, l'impression a été excellente et chacun est rentré enchanté de l'expédition. Malgré les petits inconvénients du voyage, les Polytechniciens se souviennent des nombreuses sympathies qu'ils ont gardées en Pologne et des choses pleines d'intérêt qu'ils y ont vues.

Du rapport de M. Garnier, nous extrayons ces quelques phrases : « La Pologne semble avoir conscience de sa situation dangereuse, mais aussi de sa valeur.

« Les habitants sont réfléchis, travailleurs et énergiques. Dans les différentes occasions où nous avons pu juger l'activité polonaise (agriculture, industrie, armée, marine, communications, exposition de Poznan), nous avons pu constater et apprécier une bonne organisation, une renaissance étonnante et un essor qui ne fait que commencer.

« En résumé, peuple plein de mérite sur lequel on peut compter et dont l'amitié est précieuse et indispensable ».

A AIX EN PROVENCE

La société aixoise « Les Amis de la Pologne », que dirige avec distinction M. MARTRE, conseiller honoraire à la Cour, nous a permis d'entendre, dans la salle des mariages de la mairie, une remarquable conférence de M. le docteur Molinié, député de l'Aveyron.

Invité par le groupe parlementaire polono-français, en compagnie d'un certain nombre de nos députés, membres du groupe franco-polonais, à visiter la récente exposition de Posen, M. Molinié a tenu à commencer par notre ville la série des conférences qu'il se propose de faire un peu partout en France sur la question polonaise.

M. l'abbé PONS, professeur et aumônier des prisons, ami personnel du Dr Molinié, qu'il connut pendant la guerre, avait voulu présenter lui-même le conférencier au public aixois. Il le fit excellemment dans une allocution pleine de bonhomie et d'humour, rappelant les liens d'affection qui depuis longtemps unissent le député de l'Aveyron à la Provence et particulièrement à notre ville.

M. MOLINIÉ a d'abord montré l'importance que prennent de plus en plus depuis la guerre, les questions internationales, d'où la nécessité pour un parlementaire de se renseigner sur ce qui se passe au delà de nos frontières, car notre avenir économique en dépend. Et avec une éloquence imagée le conférencier a évoqué les splendeurs de cette exposition de Posen, si riche de travail et d'art, que les Polonais ont dressée, comme un défi magnifique, devant l'Allemagne humiliée.

La seconde partie de la conférence a montré, à côté de cette Pologne amie qui, sur les bords de la Vistule, se tient prête pour les œuvres de la guerre, s'il le fallait un jour, non moins que pour celles de la paix, l'Allemagne, si trouble et si complexe. Là les communistes étalent au grand jour leur propagande, mais on ne les tolère que pour faire contre-poids à l'effroyable danger du nationalisme raciste. L'Allemagne de Stresemann voudrait la pacification, sans nul doute, mais comment empêcher les semences de guerre de repousser dans ce terrain empoisonné ? Cinquante ans suffiront-ils pour conquérir les âmes des jeunes et les convertir à la paix ?

Une longue ovation a accueilli la péroraison de l'éminent conférencier, et M^o André GARCIN, du barreau d'Aix, l'a remercié en termes excellents, au nom du Comité des Amis de la Pologne.

A AVIGNON

Les Amis de la Pologne en Avignon ont profité du passage en leur ville de l'éminent traducteur des « Paysans », Franck SCHOELL, pour solliciter du brillant conférencier une séance sur la Pologne.

Il a parlé avec l'éloquence nerveuse et vibrante qu'on lui connaît de la Femme polonaise.

Mme FAGES-FABRE, notre amie toute dévouée, qui avait organisé la soirée et la présidait, se réjouit en son cœur féministe, d'avoir à prouver, une fois de plus, et cette fois par les Polonaises, la valeur sociale des femmes, qu'elles soient grandes dames ou paysannes.

La salle était comble, en dépit du mistral.

A GRENOBLE

Cette conférence fut répétée à Grenoble, devant une salle non moins pleine qu'à Avignon, et avec le même succès. M. le Doyen de l'Université, avant de donner la parole à Franck SCHOELL, rendit hommage à la secrétaire générale des A. P., Mme Rosa BAILLY, dont la conférence de l'hiver dernier sur Mickiewicz, est citée comme un modèle de chaleur et d'éloquence.

Franck SCHOELL, dont l'exposé fut illustré de belles projections lumineuses, gagna de nouvelles sympathies à la nation polonaise. Nous l'en remercions d'autant plus que les étudiants polonais sont nombreux à Grenoble, et que cette ville, comme il fut dit de la France, « se doit d'être polonaise » !

DANS LE X^e

Le 31 octobre, à la Ligue des Patriotes du 10^e arrondissement, M. Pierre SOUY, s'appuyant sur l'importante étude de M. SMOGORZEWSKI « l'Union sacrée polonaise » (1) a montré comment en 1919 s'était réalisé l'accord entre

Varsovie et Paris, entre le gouvernement de Pilsudski et le « Comité National Polonais » que présidait M. DMOWSKI.

A ALGER

Le 16 octobre, entrant dans le port d'Alger, une escadrille française sous les ordres du lieutenant de vaisseau, commandant Bréban, et composée de deux sous-marins, « Le Regnault et le Romazotti ».

A bord de ces deux sous-marins, quatre officiers et une quarantaine de marins polonais, avaient été reçus pour faire un stage, la Pologne n'ayant pas encore ses sous-marins.

En attendant que les sous-marins commandés aux ports français soient livrés, la France avait permis à la Pologne d'envoyer un état-major et un équipage polonais pour prendre part aux manœuvres exécutées par les sous-marins français.

Dès que fut connue la nouvelle de l'arrivée de l'escadrille par l'intermédiaire du Consulat, Mlle CWIK, vice-présidente du Comité, en l'absence de M. ROZÉE, président, en France, pour affaires personnelles, accompagnée de trois dames du Comité et de trois jeunes Polonais, allaient à bord, souhaiter la bienvenue aux officiers et aux marins franco-polonais.

MM. les officiers, Français et Polonais, à l'issue d'un repas pris chez M. le Gouverneur Général de l'Algérie, furent emmenés, avec de nombreux invités, en excursion à Bou-Saada, commencement du désert.

Le départ des sous-marins devant avoir lieu aussitôt après le retour des excursionnistes, « Les Amis de la Pologne », reçus par le Commandant en second de l'Escadrille, remirent deux belles gerbes de fleurs fraîches aux couleurs franco-polonaises aux officiers et un album « Vues de l'Algérie », à chacun des sous-marins « Regnault et Romazotti », pour l'équipage franco-polonais. Remercées par le commandant en second, très chaleureusement, Mmes CWIK et ROZÉE, exprimèrent tous leurs regrets de n'avoir pu faire mieux, à cause d'un séjour de si courte durée de ces Messieurs à Alger.

NOS GROUPES SCOLAIRES

Langres. — Salut au nouveau groupe, qui vient de se former au Collège Diderot, sous la direction de M. Léon BLIN, professeur, avec 29 adhérents. Groupe déjà très vivant, dont nous recevons de nombreuses et toutes gentilles lettres.

Nevers. — M. NICOLAS, professeur au Lycée, reconstitue son groupe avec 45 adhérents pour commencer. Mais il en viendra bien d'autres ! Nous savons ce que peut faire M. NICOLAS.

Amiens. — Notre fidèle amie Mlle NÉZARD, nous donne de très bonnes nouvelles de son groupe du Lycée de jeunes filles : « Pendant l'année dernière, nos relations avec le Lycée de Lodz ont été très suivies, des correspondantes ont été mises en rapports ; les élèves de Lodz ont envoyé à leurs compagnes d'Amiens un fort joli album qu'elles ont composé de cartes postales de toutes les régions de la Pologne ; nous leur avons envoyé des livres... Une de nos anciennes élèves, Andrée PETIT, membre de notre groupe lorsqu'elle était au Lycée et qui était toujours restée en relations depuis ce temps avec sa correspondante polonaise, est allée la voir à Poznan pendant les vacances. Elle est revenue enchantée, et touchée surtout de l'accueil qu'on lui a fait. »

Aillevillers. — Cette petite ville de la Haute-Saône possède un groupe d'A. P. au Cours Complémentaire de garçons, grâce à Mme JARON, institutrice. Vingt adhérents, dont les deux tiers ont d'eux mêmes doublé le montant de la cotisation demandée ! Mme JARON se propose de leur donner incessamment une causerie sur la Pologne.

Angers. — Le groupe de l'École Primaire Supérieure de jeunes filles, que dirige Mlle HELD, nous envoie l'importante cotisation de 371 francs.

(1) Voir le précédent numéro.



LES ELÈVES DU LYCÉE KULTURA A LODZ

DES PREUVES D'AMITIE EMOUVANTES

Donner son argent, c'est bien ; son cœur, c'est mieux. Mais offrir sa vie, c'est la suprême preuve d'amitié.

Nous avons appris par hasard, tant ces grands sacrifices sont modestes, que Mme CAUDERLIER, notre adhérente, sage-femme en chef à l'Hôpital de St-Denis, s'était prêtée à la transfusion du sang pour sauver la vie d'une humble ouvrière polonaise. Félicitée par nous, Mme CAUDERLIER nous a assuré qu'une transfusion de sang, ce n'était rien, une bagatelle... « ...tragique parfois », a repris sa collègue.

A Vichy, un serrurier de Moulins, M. CHAVANNE, a lui aussi donné son sang pour sauver un ouvrier polonais.



NOS COLLABORATEURS

Une fervente amie : M^{lle} JEANNE RIBEROLLES de Clermont-Ferrand

UNE DELICATE PENSEE

M. Max FAZY, de Moulins, nous a envoyé le prix d'une

gerbe de fleurs, qui sera déposée selon son désir, sur une des tombes polonaises de Paris.

NOS VISITEURS

Les Amis de la Pologne ont reçu, parmi leurs nombreux visiteurs, au début de novembre, Madame Maria KASPROWICZ, veuve du très grand poète polonais ; Mme Wanda GRABINSKA, première femme juge au tribunal des mineurs ; Paul CAZIN, l'écrivain exquis et subtil, dont nous attendons un ouvrage sur la Pologne, etc.



PETITES ANNONCES

— Jeune fille polonaise, très instruite, intelligente, distinguée, ayant suivi des cours d'agronomie, pouvant enseigner le polonais, l'allemand, le latin et la chimie, serait heureuse de venir en France en qualité d'interprète, ou de gouvernante.

— Jeune fille Française, habitant Léopol depuis l'âge de 14 ans, et parlant le polonais comme une seconde langue maternelle, souhaiterait revenir en France, et cherche une situation dans bonne famille.

— Polonais, excellentes références, désire se placer comme valet de chambre ou cuisinier.

Ecrire aux A. P. qui transmettront les offres.

— Les A. P. recommandent la « Villa Niçoise », avenue Louis Cochois, à Nice. Terrasse, jardins, garage. Prix modérés Ouverte toute l'année.

— Vous pouvez acheter kilims et joujoux polonais à Paris, chez Mme VALANTE, 30, Faubourg St-Honoré. (Agent général : M. RUSIECKI, 74, rue du Commerce, Paris.)

DIVERS

Notre collaboratrice, M^{me} Manon CORMIER, avocate à la Cour de Bordeaux, a été priée de donner des cours sur l'Administration et le Droit français aux instituteurs polonais de France, réunis à Paris pendant les vacances, sous la direction de MM. FISZER et BORSKI. M. NOUVEL, Préfet des Etudes au Collège Ste-Barbe, leur a exposé les grandes lignes de l'histoire de notre pays. Cette prise de contact a été des plus heureuses, les Français enchantés de l'attention, de l'intelligence et de la gentillesse de leurs élèves, ceux-ci très touchés de l'intérêt que leur ont témoigné ces deux amis éprouvés de la Pologne.



L'Imprimerie OBERTHUR 78, rue de Paris à Rennes, nous communique l'intéressante note que voici :

« Depuis 3 années, nous faisons paraître une feuille spéciale en langue polonaise, portant au recto un calen-

drier en polonais, et au verso les adresses des consulats de Pologne en France.

« Ces feuilles sont ajoutées, sur demande des intéressés, aux renseignements qui figurent sur les calendriers postaux que nous livrons en fin d'année aux facteurs. Nous venons donc vous demander de vouloir bien signaler à tous ceux qui désirent avoir un almanach polonais qu'il leur suffit pour cela de le demander au facteur qui dessert habituellement leur domicile. »

Avis en soit donné aux organisations polonaises de France !

..

La presse amie :

Le « Figaro » a cité une bonne partie de l'article de M. SOUTY sur l'amitié franco-polonaise au 16^e siècle.

La « Gazette Polonaise et Polonia Nova », la « Voix Polonaise » de Paris, le « Monde », le « Lierre », la Femme Moderne », le « Messenger Polonais » de Varsovie, le « Courrier Illustré de Cracovie », etc..., ont inséré des notes relatives à notre activité.

Le « National », de Lens, souligne la franchise avec laquelle les A. P. ont posé dans leur Revue la question de l'émigration agricole polonaise en France, et fait remarquer que c'est la première publication française à prendre cette initiative.

« La Librairie » a donné des comptes-rendus très élogieux de nos publications.

ON NOUS ECRIT

M. STROWSKI, de Pontivy, ayant eu des recherches à faire dans les archives des hôpitaux polonais de 1919, nous a demandé de le seconder, mais non sans scepticisme. Grâce à la parfaite obligeance de M. de DEMBOWSKI, président des Amis de la France à Léopol, les recherches ont été menées à bien en l'espace de quelques jours.

M. STROWSKI nous écrit :

« J'admire le bon ordre des écritures médicales, dans les formations sanitaires polonaises. Il pourrait servir de modèle à des hôpitaux militaires, situés en des pays qui se flattent d'être mieux administrés que la jeune Pologne ! Que de refus n'ai-je pas rencontrés, en effet, pour des démarches de ce genre, dans nos ambulances ou nos hôpitaux temporaires ! »

..

De notre ami Albert HUBERT, ces impressions de vacances en Pologne :

Szanowna i droga Pani.

« Si je n'avais déjà été ami de la Pologne, ce serait maintenant chose faite, depuis mon arrivée à Poznan. Mais

il y a un progrès : je suis aujourd'hui amoureux de la Pologne. C'est un véritable voyage sentimental que je fais maintenant, et mon exaltation croît à chaque étape.

« Et quand je dis amoureux, ce n'est pas seulement des belles polonaises, si accueillantes, si spontanées, et si naïvement enthousiastes de tout ce qui est français ; mais aussi de son ciel, plus doux encore que le nôtre ; de ses plaines, étrangement semblables à nos paysages du Berry ; de son peuple d'ouvriers et de chlopi laborieux et si dignement réservés ; de sa langue, de ses poètes, de Varsovie, de la campagne. Tout enfin. Et pour voir, pour aimer davantage j'ai tellement occupé mes journées que je n'ai pas trouvé encore le temps de vous envoyer mes impressions.....

« Chère Madame, je vous suis très reconnaissant d'avoir fait tout ce qui vous était possible pour faciliter mon voyage. Je ne puis mieux vous en remercier qu'en vous promettant une collaboration plus assidue à l'avenir. Je n'y aurai pas de mérite, car tout ce qui est polonais m'est plus cher que jamais. Tous les Polonais que j'ai rencontrés savent l'œuvre admirable que vous avez entreprise et les résultats que vous avez déjà obtenus. Il m'a été bien agréable d'entendre à Poznan, à Varsovie, et dans cette campagne perdue à Wola Zolkienska, des hymnes de reconnaissance à Pani Rosa Bailly. Permettez-moi de joindre ma voix à la leur et de vous renouveler l'assurance de mes sentiments respectueux, et, si vous le permettez, affectueusement dévoués. Albert HUBERT.

POUR NOS EDITIONS

Nous avons reçu, à la date du 31 octobre, ces nouveaux dons pour nos éditions :

130 fr. : M. MAX FAZY (Moulins).

100 fr. : La SOCIÉTÉ MINIÈRE DES TERRES ROUGES.

74 fr. 50 : Imprimerie Alençonnaise (par M. GRISARD).

30 fr. : M. LUBOWSKI.

48 fr. : Mme DE LUHÉ.

15 fr. chacun : MM. POIRSON (St-Paul), TABARY (Metz), CAPRON (Rouen), Mme RONDIL (Avignon).

10 fr. chacun : MM. PERDRIAU (Châlons), ROGER (Vitry), WATTIER, Mlles RIBEROLLES, DE LA PERRIÈRE.

5 fr. chacun : MM. LOUIS GALLET, THIBAUT (Le Creusot), Mmes JOURNÉ, DE JAWORSKA, ANDRÉE PETIT.

A tous, merci !



LE THEATRE POLONAIS A PARIS

Sous la direction de M. JOSEPH KROTCZYNSKI, vient de donner avec succès une représentation de la pièce de Fredro : « Serments de Jeunes Filles ».



Les Amis de la Pologne ont pour vous...

DES COURS DE LANGUE POLONAISE

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre ; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux ; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous ; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

Le cours de Mademoiselle STROWSKA va recommencer à la Sorbonne à partir du 2 Décembre, les lundis et vendredis, de 8 heures $\frac{1}{2}$ à 9 heures $\frac{1}{2}$ du soir, salle de conférence de chimie (entrée 1, rue Victor-Cousin). — S'inscrire aux Amis de la Pologne, 16, rue de l'Abbé-de-l'Épée, Paris (5^e), Odéon 62-10. Le cours complet dactylographié est envoyé contre la modeste somme de 25 francs (destinée à couvrir les frais de polycopie).

DES PUBLICATIONS

Votre bibliothèque est pauvre en ouvrages sur la Pologne. Bien que pendant la guerre aient paru en français nombre d'articles, de tracts, de brochures sur la nécessité de rétablir une Pologne indépendante, — bien que maintenant paraissent des ouvrages sur la Pologne pittoresque et des traductions littéraires, — nous manquons d'études sérieusement établies sur la plupart des aspects de la Pologne et des questions polonaises.

Les Amis de la Pologne édifient avec patience un véritable monument de documentation exacte et variée. Dans leurs brochures d'aspect modeste, mais auxquelles il ne manque que l'importance typographique, ils présentent les grandes figures de l'histoire, les villes, les questions politiques, les meilleures pages des écrivains...

Si vous désirez les lire, et les faire lire autour de vous, elles vous seront offertes contre une somme de 0 fr. 50 par brochure pour les frais d'envoi.

Beaucoup d'entre elles sont épuisées. Mais il en paraît toujours de nouvelles, grâce aux dons toujours plus nombreux qui nous parviennent pour notre fonds d'édition.

Nous pouvons maintenant vous envoyer :

ROSA BAILLY : **Petite Histoire de Pologne.**

ROSA BAILLY : **Histoire de l'Amitié franco-polonaise.**

BARTEK

L'Auberge Polonaise

9, Rue Royer-Collard, PARIS (5^e)

*Excellente cuisine française et polonaise
servie par des Polonaises en costumes nationaux
dans le décor le plus artistique et le plus original.*

PRIX MODÉRÉS

E. NOUVEL : **Kosciuszko.**

E. NOUVEL : **Poniatowski.**

ROSA BAILLY : **Bydgoszcz.**

ROSA BAILLY : **Guide de Pologne.**

MICKIEWICZ : **Pages choisies.**

MARIE KONOPNICKA : **Terre à Terre et Mariette.**

BOY : **Mes Confessions.**

FREDRO : **Trois médecins pour un malade** (comédie en 1 acte).

SIEROSZEWSKI : **A la lisière des forêts.**

MICKIEWICZ : **Les Aïeux.**

— **Monsieur Thadée.**

B. KIELSKI : **Mickiewicz, sa vie, son œuvre.**

Catalogue des principaux ouvrages parus en français sur la Pologne jusqu'en 1929.

DES TIMBRES

Pour vos collections, philatélistes, les Amis de la Pologne vous enverront contre 1 fr. en timbres, une vingtaine de timbres de Pologne et de Lithuanie.

DES PROJECTIONS ET DES FILMS

Les très riches collections de projections fixes des Amis de la Pologne peuvent illustrer des conférences sur l'histoire polonaise (spécialement sur le 19^e siècle et les légions), sur les grands hommes (en particulier Kosciuszko et Pilsudski), sur les villes (Varsovie, Cracovie, Wilno, Dantzig et Gdynia), sur la campagne, les montagnes, les types populaires et les costumes nationaux, sur l'architecture, les artistes (en particulier Wyspianski, Grottger, Malejko), l'art populaire, l'industrie, etc.

Elles sont à la disposition de Mesdames et Messieurs les conférenciers.

Nos films documentaires sur Varsovie, Wilno, Kazimierz, Torun, Boryslaw, les Karpathes, les industries paysannes, les danses polonaises, etc., d'une longueur variant de 200 à 400 mètres, pourront être prêtés aux organisateurs de fêtes franco-polonaises.

DES CARTES POSTALES

Un des plus jolis moyens de répandre en France la connaissance de la Pologne !

Achetez nos cartes postales :

Série de 12 vues (villes, paysages) : 1 franc.

Série de 10 vues en héliogravure, la série : 1 fr. 50.

I et II. Varsovie.

III. Czenstochowa et les paysans.

IV. La mer et l'industrie.

Nouvelle série de 10 sujets divers : 1 fr. 50.

UN INSIGNE

Exécuté d'après les dessins de l'École Boule, l'insigne des Amis de la Pologne, en émail blanc et rouge, avec des initiales dorées, est un modèle de sobre élégance, dans le goût moderne.

Prix de l'insigne : 3 francs.

LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, ancien ministre.
Vice-Président : M. Robert SÉROT, député.
Secrétaire générale : Mme Rosa BAILLY.

Trésorier général : D^r VINCENT DU LAURIER.
Délégué générale à Varsovie : Mme SEKOWSKA.
Secrétaires-adjoints : MM. PHILIPPON, Ph. POIRSON.

COMITÉ D'ACTION SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE. — *Président* : M. NOUVEL, Préfet des Etudes à Ste-Barbe ; *vice-présidents* : M. DURAND (St-Louis) ; M. HUREY, Instituteur ; *secrétaire générale* : Mlle POLLET (Fénelon) ; *trésorier* : M. TRESSE, Inspecteur général ; *délégués* : M. VERNIER, Mlle PIEDZICKA.

COMITÉ DU QUARTIER LATIN. — *Directeurs* : MM. POIRSON, SOUTY, CLEMENT, Mlle DE LA CHASSAGNE.

COMITÉ DE RÉCEPTION. — *Directeurs* : Prince DE MÉDICIS ; Mmes de VAUX-PHALIPAU, AMEUILLE, PAPILAULT (Henriette Hervé).

SECTION D'ETUDES. — *Directeur* : M. CHARLES-HENRY.

SECTION D'ART DRAMATIQUE. — *Directeurs* : MM. Paul CÉTTY, de l'Odéon, et J. KROCZYNSKI.

SECTION DE TOURISME. — SECTION CINÉMATOGRAPHIQUE.

Comités et Groupements Régionaux

AIX-EN-PROVENCE. — *Président* : M. MARTRE ; *vice-présidente* : Mlle MAEDLER ; *secrétaire général* : M^e GARCIN ; *secrétaire* : M^e DUBOIS ; *trésoriers* : MM. TOUSSAINT et CRUEL.

ALBI. — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines ; *secrétaire* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire ; *trésorier* : M. LEVIEUX, Directeur d'Ecole.

ALENÇON. — *Président* : M. JOUANNE, Archiviste ; *secrétaire générale* : Marquise GICQUEL DES TOUCHES ; *trésorière* : Mlle GAUCHER.

ALAIS. —

ALGER. — *Président* : M. ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel ; *vice-présidents* : Mlle CWICK, Professeur honoraire d'Ecole Normale ; M^e GORSKI, avocat à la Cour d'Appel ; *trésorier* : Mme ROBIN

ANGERS. — *Président* : D^r BOCQUEL ; *vice-président* : M. le Chanoine URSEAU ; *trésorier-archiviste* : M. J. MOISAN.

ARLES. — *Président* : M. LIEUTAUD, Président du Syndicat d'Initiative.

ARRAS. — M. DAVRINCHE, architecte.

AURILLAC. — M. L. FARGES, ancien député.

AUTUN. — *Président* : M. Paul CAZIN ; *secrétaire* : M^e LIMAL.

AVIGNON. — *Président* : M. POINET, Ingénieur ; *secrétaire* : D^r GODLEWSKI ; *déléguée* : Mme FAGES-FABRE.

BARCELONNETTE. — M. CAIRE.

BAR-LE-DUC. — *Présidente* : Mme RÉMY, Directrice de l'E. P. S. de jeunes filles ; *vice-président* : M. LUQUIN.

BESANÇON. — *Président* : M. VILLAT, Professeur à la Faculté des Lettres.

BETHUNE. — *Déléguée* : Mlle GIRARDIN, Professeur.

BEZIERS. — *Président* : D^r VABRE ; *vice-présidente* : Mme la Directrice du Collège ; M. BALDY ; *secrétaire* : Mlle TUROT, Professeur.

BLOIS. —

BORDEAUX. — *Président* : M. CAMENA D'ALMEIDA ; *secrétaire général* : M^e LEVERNE ; *trésorier* : M. GADEN.

BOUGIE. — *Président* : M. BONCASSE, Président de la Chambre de Commerce ; *secrétaire général* : M. Raoul TÉODORE ; *secrétaire* : M. ZANNEYTACI ; *trésorier* : M^e SALFATI.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — M. VACQUIER.

BOURG. —

BRIANÇON. — M. SELET, Principal du Collège.

CAEN. — *Président* : D^r LÉBOUCHER.

CANNES. — *Secrétaire* : M. O. SIENKIEWICZ.

CARCASSONNE. — M. ROUGÉ, Négociant.

CHALONS-SUR-MARNE. — *Vice-président* : M. Marc MILLET, Maire de Châlons ; *secrétaire général* : M. BERLAND, Archiviste départemental ; *délégué* : M. Victor GIMONET, Secrétaire de l'Ecole des Arts et Métiers ; *trésorier* : M. ROYER.

CHARLEVILLE-MÉZIERES (Comité des Ardennes). — *Président* : Général DE WIGNACOURT ; *vice-présidents* : MM. DACREMONT, Avocat ; LAMBERT ; *secrétaire* : M. DELAHAYE, Proviseur ; *trésorier* : M. BOHRER.

CHARTRES. — *Président* : M. LÉPOINTE, Inspecteur d'Académie ; *secrétaire général* : M. René POIRIER.

CHATEAURoux. — *Présidente* : Mme LEHOUCHE.

CHATELLERAULT. — *Président* : M^e JAMET, Avocat.

CHERBOURG. — *Président* : Général VÉRILLON ; *vice-président* : M. BRIÈRE ; *secrétaire* : M. POSTEL.

CHOLET. —

CLERMONT-FERRAND. — *Président* : M. DESDEVICES DU DÉZERT, Doyen de la Faculté des Lettres ; *vice-présidente* : Mme LHIRONDÈLLE.

COGNAC. — *Président* : M. Georges MÉNIER, Maire ; *délégué* : M. ROUX ; *secrétaire* : Mlle J. PINGAUD, Profes^r.

COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE, Procureur Général ; *vice-président* : M^e FEHNER, Avocat ; *secrétaires* : M. DIETRICH ; Mlle Alice STEGER, Professeur ; *trésorier* : M. SCHAEGLIN, Juge au Tribunal.

COMMERCY. —

(A suivre)